

# LE BULLETIN

## Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie

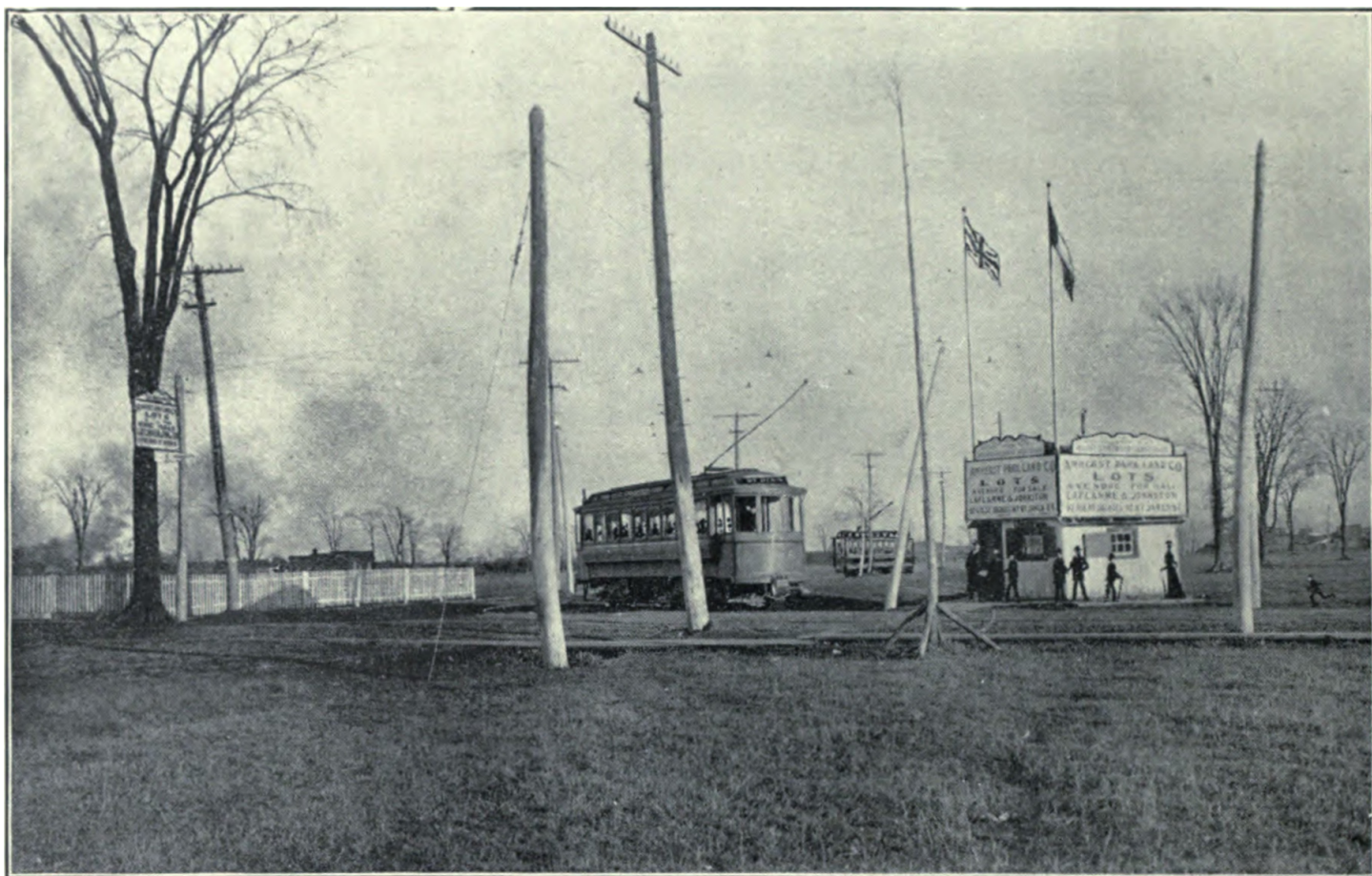


VOLUME 22, NUMÉRO 1

JUIN 2024

# LE PARC AMHERST

## un lotissement du tournant du XX<sup>e</sup> siècle



DANS CE NUMÉRO

UN APERÇU DES RÉSIDANTS DU PARC AMHERST  
SAINT-ARSÈNE – HOLY FAMILY – SAINT-ÉTIENNE  
LES NON-CATHOLIQUES DU PARC AMHERST  
LE 1035 RUE DE BELLECHASSE

# Merci à nos commanditaires 2024

DEPUIS 1912  
DU MAGASIN GÉNÉRAL D'OCTAVE  
À RONA BÉLANGER



**RONA**  
295B, rue Masson, Montréal | 514-374-2121 | ronabelanger.com

**Les meilleures histoires**  
commencent à la Librairie Paulines

« L'ART DE DÉNICHER  
LE BON LIVRE.  
EN LIBRAIRIE | EN LIGNE



Fier de supporter la  
Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie.  
sda-angus.com

**ANGUS**

Pour des nouvelles  
de votre quartier  
riche en histoires

Abonnez-vous  
à l'infolettre

montreal.ca/rpp

Rosemont  
La Petite-Patrie  
**Montréal**

← NPD  
**ALEXANDRE BOULERICE**  
Député de Rosemont-La Petite-Patrie  
Chef adjoint du NPD



alexandre.boulerice@parl.gc.ca  
514-729-5342  
boulerice.org



ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

**VINCENT MARISSAL**  
DÉPUTÉ DE ROSEMONT

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC  
1143-1145, rue de la Montagne, Montréal  
514-393-7201 | www.assemblee-nationale.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

**GABRIEL NADEAU-DUBOIS**  
Député de Gouin

514 864-6133

PROMENADE  
**MASSON**  
Le Coeur de Rosemont

*Petite  
Italie*

## Dans ce numéro



Le Parc Amherst ou Amherst Park, ça vous dit quelque chose?

Lors de la première floraison de la banlieue nord-américaine à grande échelle – non, ce n'est pas en 1950, mais plutôt en 1895 – bon nombre de lotissements perdus dans les champs avaient des noms incorporant le mot « Parc ». Qui ne voudrait pas habiter dans un parc?

Bien sûr, il y avait quelques écueils... le service de tramway n'était pas nécessairement très fiable, l'aqueduc se faisait attendre et l'égout... disons qu'il faisait régulièrement les manchettes, mais on ne pouvait vraiment pas présumer de son existence avant 1910.

Dans la Petite-Patrie et Villeray, au début des années 1890, des promoteurs prévoyants se positionnaient en achetant de vastes terres rurales. Dans l'axe de la rue Saint-Denis, le lotissement s'appelait *Boulevard Saint-Denis*. (Qui ne voudrait pas habiter sur un boulevard?) À côté, dans l'axe de la rue Amherst – devenue Christophe-Colomb fin 1897 – un autre groupe de promoteurs lance le *Parc Amherst* en novembre 1892, après l'acquisition des terres des successions Boyer

**PARC AMHERST**

Est reconnu pour être la plus belle subdivision de l'île de Montréal, à peu de distance du terrain acheté par la Compagnie du Pacifique Canadien pour y construire ses immenses ateliers; que les prix des lots à bâtir sont à la portée de toutes les bourses et les conditions des plus faciles et des plus avantageuses pour les acheteurs.

Magnifiques lots, suivant la localité, pour  
**\$70.00, \$80.00, \$95.00, \$100, Etc.**  
Une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels

**Un bon Père de Famille....**  
Ne peut mieux placer ses économies et assurer ainsi l'avenir de ses enfants qu'en achetant au PARC AMHERST.  
Venez nous voir et vous serez convaincus. Églises, Ecoles et toutes les améliorations modernes.

**N'OUBLIEZ PAS** que les tramways électriques circulent régulièrement sur le PARC AMHERST depuis le mois de décembre, et que pour visiter cette magnifique propriété, il faut prendre les chars de la rue St Denis et demander une correspondance (transfer) pour les chars du Parc Amherst (Amherst Park Belt Line) et de vous arrêter au bureau, coin de la rue Bélanger, où notre employé, M. L. E. JALBERT, se fera un plaisir de recevoir les visiteurs tous les jours, de 1 hr à 3 hrs p.m., et les dimanches, jusqu'à 6 hrs p.m.

Bureau du soir, à la résidence de  
**M. JALBERT, 393 Ave Laval**

Pour plus amples informations s'adresser au bureau principal... **145 RUE ST JACQUES**  
TELEPHONE MAIN 2615  
**C. C. E. BOUTHILLIER, SEC.-TRESORIER.**  
**BON SABLE A VENDRE.**

et Hughes, entre la rue des Carrières et la rue Villeray (voir la carte, p. 4).

En décembre 1901, le tramway « Amherst Park Belt Line » débute, amenant le transport en commun sur Christophe-Colomb. Plus tard, cette ligne sera intégrée à la 35–Saint-Denis/Amherst Park.

Les textes de ce numéro rappellent différents aspects de la vie au Parc Amherst. Comme on s'y attend lorsqu'on discute du début du XX<sup>e</sup> siècle, la vie de paroisse est centrale – ainsi que ses équivalents pour les non-catholiques.

Nous remercions nos généreux commanditaires qui assurent une large part du financement la Société d'histoire. Vous trouverez leurs publicités à la page précédente.

Bonne lecture !

Image ci-dessus

**PARC AMHERST  
publicité**

*La Presse*, samedi 7 juin 1902, p. 18  
[BANQ numérique]

Photo de la page couverture

**Kiosque de vente et terminus de tramway du  
Parc Amherst, 1905**

Ernest J. Chambers, *The Book of Canada* (1905)  
[University of Toronto / Internet Archive]

### SOMMAIRE

- 4 Carte : **Le Parc Amherst et environs**
- 5 **Un aperçu des résidants du Parc Amherst**  
par Guy Gaudreau
- 12 **Avant l'église Saint-Arsène, l'orphelinat**
- 13 **L'église Saint-Arsène, il était une foi...**  
par Stéphanie Desautels
- 21 **La paroisse Holy Family : une empreinte de la présence  
anglophone dans l'arrondissement**  
par Alexis Vailles
- 24 **Les non-catholiques du Parc Amherst**  
par Justin Bur
- 26 **Le 1035 rue de Bellechasse : une coopérative trentenaire  
dans un bâtiment centenaire**  
par Christiane Gouin
- 29 **Saint-Étienne, ma paroisse orpheline**  
par Christiane Girard

# Le Parc Amherst et environs avec les lieux de culte en 1926

Justin Bur

Vice-président de la ShRPP

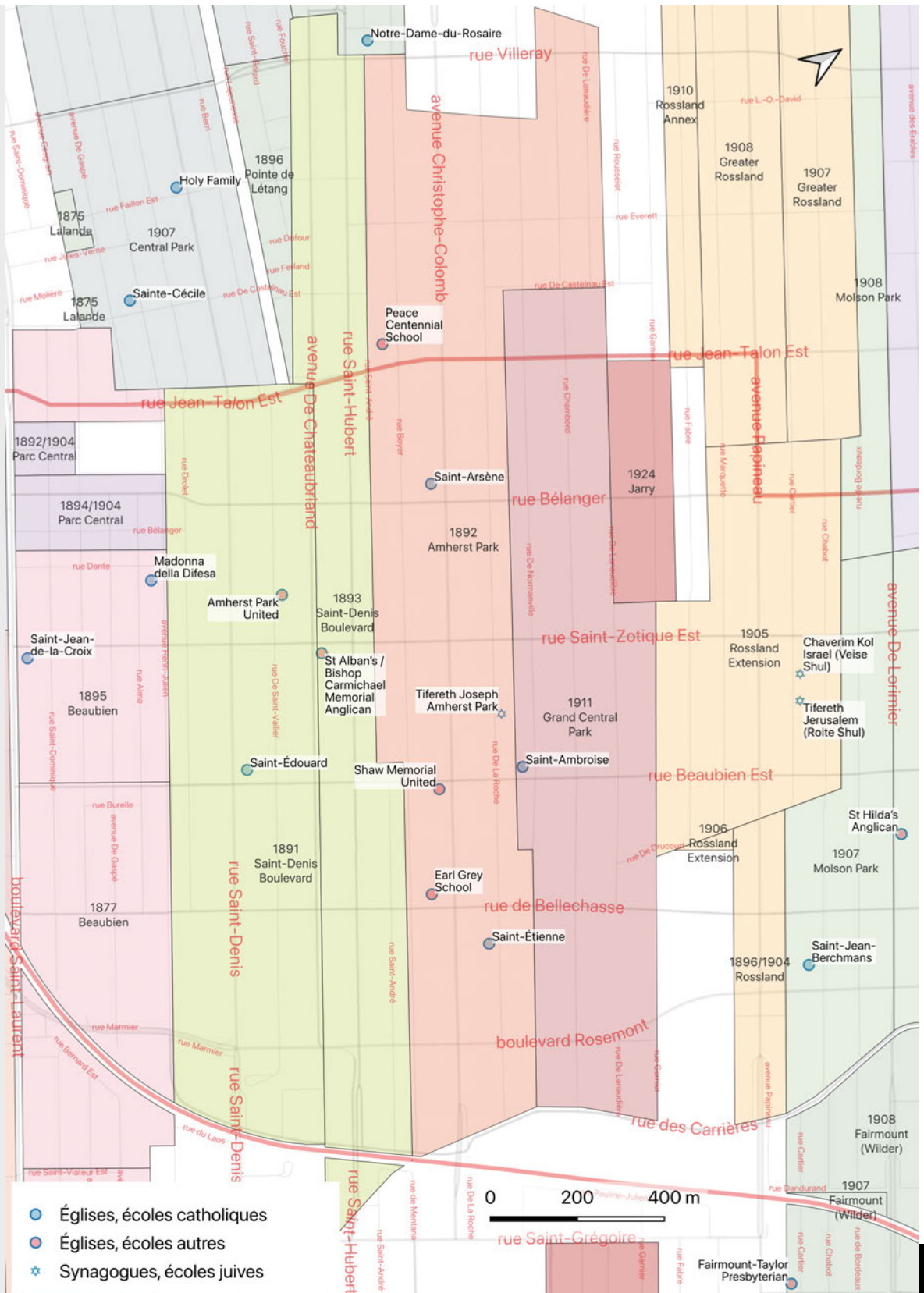
Cette carte montre les lotissements du début du vingtième siècle dans l'ouest de l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie. Le trait rouge épais indique la limite actuelle de l'arrondissement.

Pour chaque lotissement, l'année est celle du dépôt du plan au registre foncier. Si on n'a pas trouvé un nom de lotissement, le nom du propriétaire est substitué. Une deuxième année représente une relance ou un changement de nom.

Les lieux de culte de 1926 sont indiqués avec différents symboles. Les deux écoles protestantes mentionnées dans ce numéro sont également localisées.

Les espaces blancs n'étaient pas lotis en 1926, généralement parce que c'était des carrières. On aperçoit aussi le terrain de crosse des Shamrocks (petit rectangle à gauche).

Sources: Plans déposés au registre foncier; publicités dans les journaux.



# Un aperçu des résidants du **PARC AMHERST** 1892–1921

**Guy Gaudreau**

Membre de la ShRPP et coauteur de liremaville.com

Peu de gens savent qu'il y a plus d'un siècle une partie de la Petite-Patrie et de Villeray s'appelait le Parc Amherst, une désignation qui, en dépit de son nom, ne faisait pas référence à un espace vert en particulier<sup>[1]</sup> mais à un secteur de l'île de Montréal délimité grossièrement par la rue des Carrières au sud, Villeray au nord, Saint-André à l'ouest et De La Roche à l'est. Des familles pionnières s'y installent et ont attiré mon attention. Qui étaient-elles et comment s'étaient-elles fixées? Étaient-elles semblables à celles qui, à la même époque, prenaient place dans le Vieux-Rosemont?

Parmi cette communauté en émergence, j'ai choisi une famille présente pendant plus de deux décennies, soit celle du journalier Antonio Angelillo et de son épouse Délima Beaupré<sup>[2]</sup>. Ils illustreront les mécanismes fonciers en place et l'exercice de la propriété. Mais auparavant quelques mots sur l'origine de l'appellation «Parc Amherst».

## La Compagnie des Terres du Parc Amherst

À l'automne 1892, alors que les rumeurs d'annexion du village de Côte Saint-Louis à Montréal se confirment, plusieurs entrepreneurs s'intéressent aux terres et terrains de ce village. Tel est le contexte de l'achat par un groupe d'entrepreneurs et de spéculateurs<sup>[3]</sup> de trois terres, soit les lots cadastraux 5 et 6 de Côte-Saint-Louis et du lot adjacent 488 du Sault-au-Récollet (voir la figure 1). Payé un peu plus de 104 000 \$<sup>[5]</sup>, ce grand domaine foncier relève, l'année suivante, de la Compagnie des Terres du Parc Amherst<sup>[6]</sup> [dorénavant CTPA] soit le nouveau nom que s'est donné le groupe d'entrepreneurs. Cette société immobilière, dont l'optimisme sera vite démenti, déclare au moment de son incorporation un capital-actions de 190 000 \$. En juin 1894, elle devient officiellement propriétaire des trois lots en évaluant le transfert des titres à 131 000 \$<sup>[7]</sup> (voir la figure 2), alors que, deux mois plus tôt, le capital-actions de

## LES 3 LOTS ACHETÉS EN 1892 PAR LES FUTURS ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DES TERRES DU PARC AMHERST

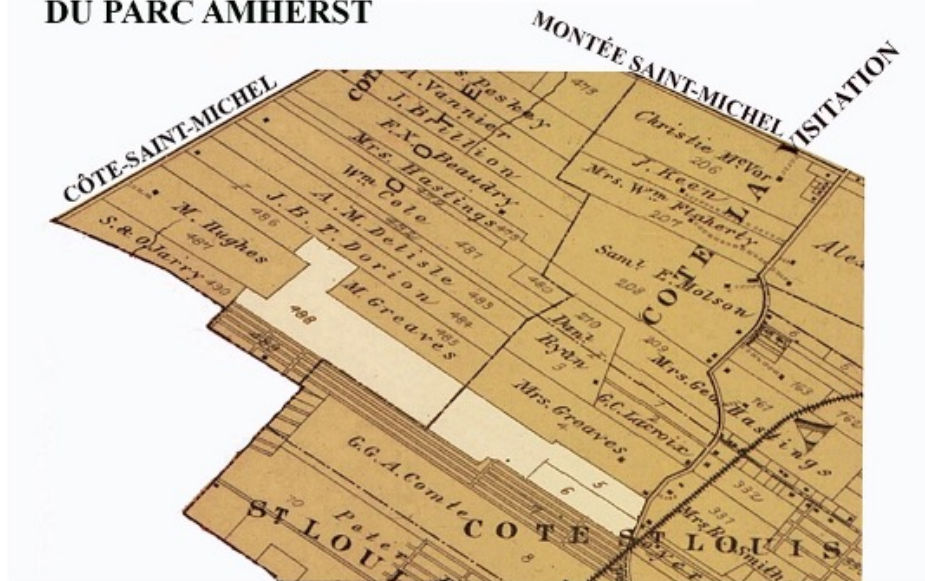


Figure 1: Extrait de l'atlas Hopkins (1879)<sup>[4]</sup>

## Ventes enregistrées

Pendant la semaine terminée le 16 juin 1894.

### QUARTIER ST-DENIS

Rue Amherst. Lots 5-1 à 401, 404 à 568 ; 6-1 à 254. Partie non subdivisée du lot 5, (plus terre 488 Sault au Recollet,) terrains vacants, parc Amherst ; Edw. Alfred S Hall et autres à The Amherst Park Land Company ; \$131,000 [52098].

Figure 2 : *Le Prix courant*, 22 juin 1894, p. 497

l'entreprise a pourtant été abaissé à seulement 38 000 \$<sup>[8]</sup>.

Dans la mesure où ce domaine foncier renferme plus de 2 000 lots à bâtir, il est nécessaire de réduire l'ampleur de cette étude. C'est pourquoi l'examen portera uniquement sur le lot cadastral 488 qui, en superficie, en réunit plus des deux tiers.



Figure 3 : Antonio Angelillo, Délima Beaupré (1912)<sup>[11]</sup>

### Antonio Angelillo

Antonio Angelillo arrive au Canada en 1879 à l'âge de 20 ans<sup>[9]</sup>. Il épouse Délima Beaupré le 14 février 1887 à la paroisse de Saint-Vincent-de-Paul où ils résident tous les deux<sup>[10]</sup>. L'année suivante, le couple (figure 3) s'installe à Lachine, comme l'indique l'Annuaire municipal Lovell de 1888 à 1894<sup>[12]</sup>. En 1895, il déménage à Montréal<sup>[13]</sup>, puis disparaît des annuaires. C'est vraisemblablement en 1896 que la famille emménage dans la nouvelle paroisse Saint-Édouard, après avoir signé une promesse de vente<sup>[14]</sup> auprès de la CTPA<sup>[15]</sup>. En effet, le 4 janvier 1897, ils déclarent résider dans cette paroisse lors du baptême d'un fils prénommé Joseph Antonio Wilbrod<sup>[16]</sup>.

Comme l'indique la figure 4, en mettant la main sur deux lots adjacents (33-B et 34-B) au coin des rues Saint-André et Bélanger, Angelillo fait assurément partie des familles pionnières de cette partie du Parc Amherst. En effet, à peine deux douzaines de terrains sont vendus en bonne et due forme à l'automne 1896 et un nombre équivalent de promesses de vente a trouvé preneur, tous sur les rues Saint-

André ou Boyer. C'est peu, du moins en ce qui a trait à l'ensemble des quelque 1 400 terrains à bâtir du lot 488.

Cela dit, ce n'est pas faute d'avoir tenté de mousser ses ventes par des annonces dans les journaux. En effet, dès 1893, elle fait paraître dans *La Patrie*<sup>[17]</sup> une publicité (figure 5) annonçant, pour le samedi 14 octobre, la tenue d'un encan sur les terrains du Parc Amherst afin d'attirer les acheteurs. Une pratique d'ailleurs courante à l'époque que j'avais observée pour d'autres sociétés immobilières<sup>[18]</sup>.

Quelques années plus tard, l'entreprise a érigé au coin des rues Bélanger et Christophe-Colomb, soit juste à côté des Angelillo, un kiosque qui accueille les acheteurs invités à se rendre sur place en prenant le tramway. Une photographie publiée en 1905 (en couverture de ce bulletin) permet d'entrevoir l'aménagement des lieux et de constater la rareté des constructions<sup>[19]</sup>.

Comme l'autorise la promesse de vente, le ménage s'installe vraisemblablement à l'automne 1896 rue Bélanger, côté nord, au coin de Saint-André. Le couple a alors cinq enfants et d'autres s'ajouteront. Il faut savoir qu'au même moment est fondé le village de Villeray qui jouxte la partie nord-ouest du lot 488, un secteur qui

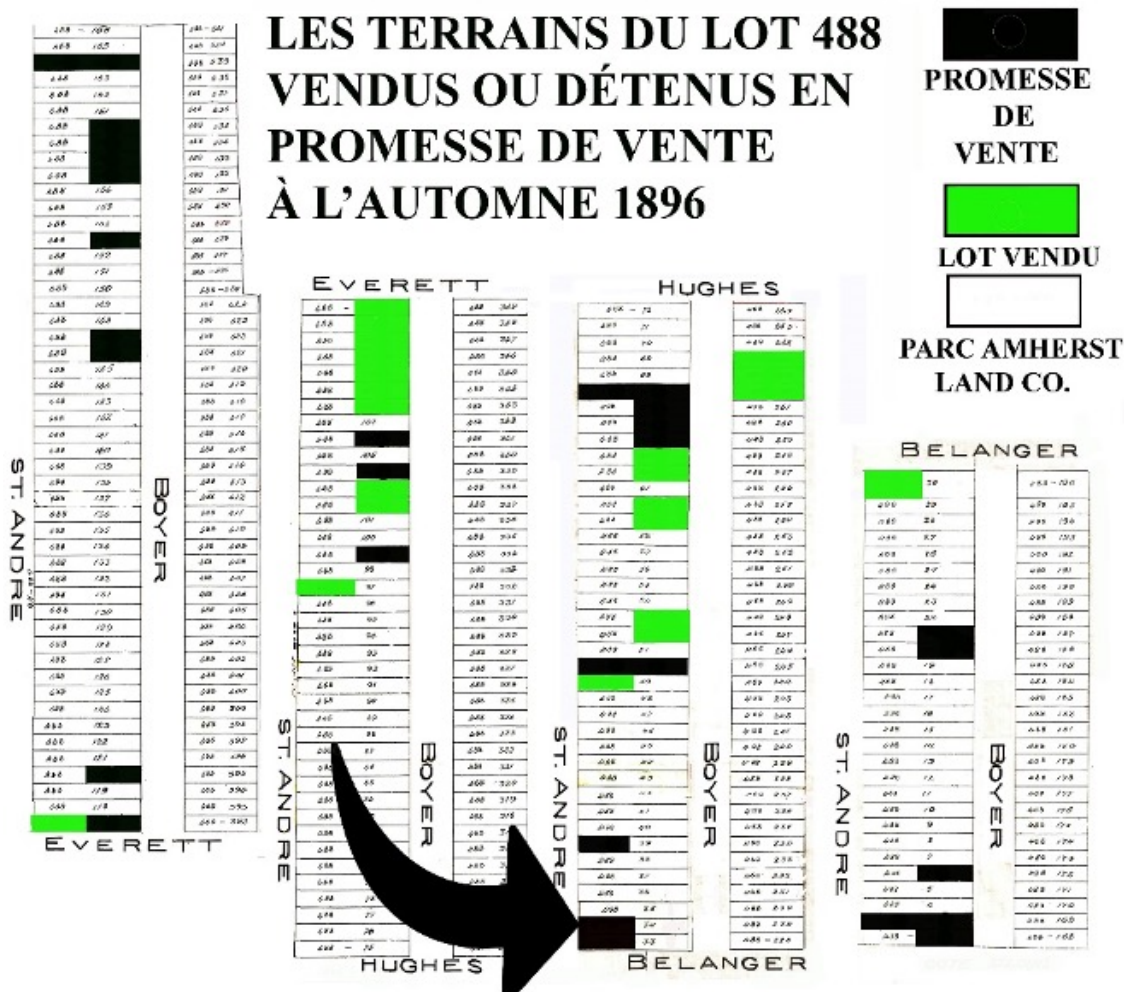


Figure 4

VENEZ TOUS **SAMEDI, 14 OCTOBRE** ET CHACUN  
— AURA LIEU —

# Le PLUS GRAND ENCAN

QU'ON AIT ENCORE VU A MONTREAL, AU

# PARC AMHERST

LA VENTE SERA CONDUITE PAR

**A. MARCOTTE,** Et **DAVID RAE,**  
De Marcotte Freres. & De Rae & Donnelly.

**ENCANTEURS.**

**À REMARQUER :** Montréal a annexé cette Municipalité. La Compagnie du Tramway Electrique fait poser des Rails jusqu'aux terrains de la rue St Demis. On garantit les Egouts et l'Eau pour l'Été prochain. Le département de la Voirie va continuer la rue Amherst, depuis le Parc Logan jusqu'au Parc Amherst. On fera des ventes privées jusqu'à la date de l'Encan, aux bas prix actuels. Nos agents se tiennent sur les lieux sept jours par semaine et toute la journée.

BUREAU PRINCIPAL : 116 Rue St Jacques.

**FRED. R. ALLEY,** Gerant  
AMHERST PARK LAND CO.

Figure 5 : Encan de lots au Parc Amherst, 1893  
*La Patrie*, 13 octobre 1893, p. 3

accueille également d'autres promettants comme le montre la figure 4. Est-ce en raison de l'absence d'une église<sup>[20]</sup> dans cette nouvelle municipalité que le couple a opté pour la rue Bélanger? Je l'ignore. Trois ans plus tard, ils deviennent propriétaires à part entière des deux terrains après avoir complété le versement de 250 \$ plus les intérêts non précisés dans l'enregistrement de la transaction<sup>[21]</sup>. En 1899 et en 1900, l'annuaire Lovell des rues mentionne une épicerie portant le nom d'Angelillo rue Bélanger<sup>[22]</sup> et vraisemblablement tenue par Délima.

Le tableau 2 du recensement de 1901 précise que leur habitation est déjà briquetée, ce qui n'est pas le cas de la majorité des résidents du quartier. Le ménage compte alors six enfants et Antonio, présenté dans tous les registres paroissiaux consultés<sup>[23]</sup> comme journalier, se déclare fondeur avec un salaire annuel de 600 \$, une rémunération au-dessus du salaire moyen. Quant à l'épicerie, elle est maintenant louée à Alphonse Bergeron qui vit sur place avec sa famille.

En 1901, l'ensemble du lot 488 fait l'objet d'une unité de recensement distincte<sup>[24]</sup>, ce qui permet d'obtenir une vue d'ensemble des ménages établis. On en compte 68 dont 30 % ne sont pas canadiens-français. Une recherche dans le Registre foncier du Québec en ligne et la revue économique *Le Prix Courant* permet de donner un ordre de grandeur des titres de

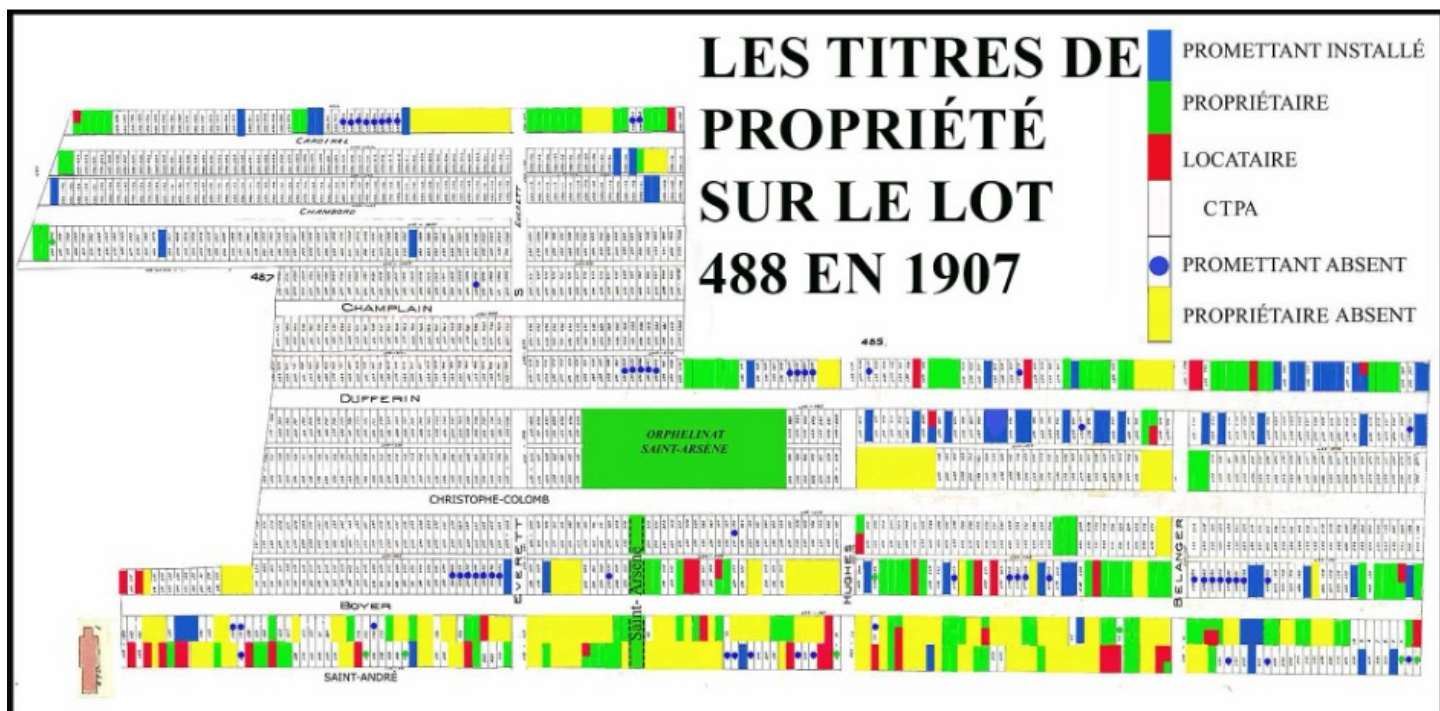


Figure 6

propriété, soit 32 propriétaires, 16 promettants et 4 locataires dont Bergeron. Malheureusement, j'ignore le statut des 16 autres ménages.

En 1907, à la suite de l'annexion l'année précédente d'une partie du Sault-au-Récollet à Montréal<sup>[25]</sup> dont le lot 488, on dispose d'une source majeure en histoire urbaine, soit le rôle des valeurs locatives de la ville de Montréal<sup>[26]</sup>. Dans ce rôle, les évaluateurs de la métropole dressent la liste des électeurs qui s'y trouvent tout en établissant la valeur des propriétés afin de constituer ensuite le rôle d'évaluation. Le chercheur peut dénombrer non seulement tous les propriétaires, locataires et promettants<sup>[27]</sup> installés sur un lot, mais également les propriétaires qui ne possèdent pas de maison et les promettants absents<sup>[28]</sup>, c'est-à-dire ceux qui détiennent une promesse de vente à titre spéculatif.

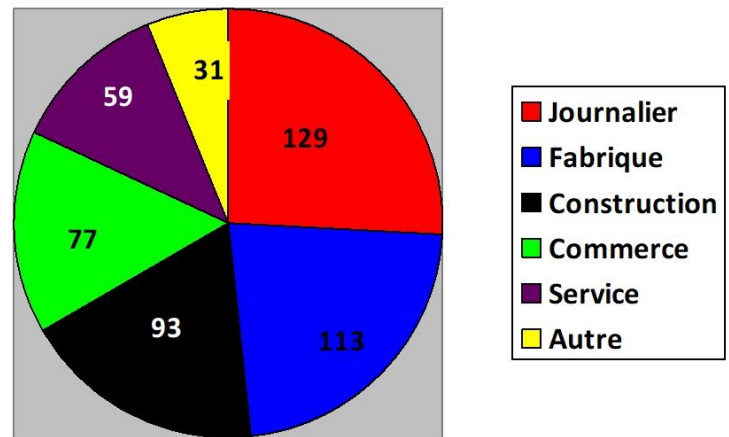
Portées sur le plan suivant (figure 6), ces données permettent quelques observations à commencer par le fait que la majorité des lots (ceux non colorés) demeurent encore la propriété de l'entreprise, particulièrement dans la partie nord (côté gauche) qui borde la carrière Villeray (aujourd'hui le parc Villeray). Les propriétaires avec pignon sur rue (en vert) et ceux absents (en jaune) dominent presque à égalité le paysage. Sans les terrains de l'orphelinat Saint-Arsène (au centre de la figure) récemment construit, il est clair que les propriétaires spéculatifs qui détiennent des titres sans y habiter seraient dominants, particulièrement le long des rues Saint-André et Boyer, à deux pas de la rue marchande Saint-Hubert.

Présents en grand nombre le long de la rue De La Roche (appelée à l'époque Dufferin), les promettants continuent, par ailleurs, à s'installer dans le quartier surtout dans la partie sud (à droite).

Cette année-là, la paroisse Saint-Arsène est fondée de sorte que les Angelillo changent de paroisse et se rapprochent de la future église érigée plus tard rue Bélanger<sup>[29]</sup>. C'est à cette nouvelle paroisse qu'une de leur fille, Maria, épouse un compatriote d'origine italienne, Nicola Palange, le 16 mai 1908<sup>[30]</sup>. Les jeunes mariés s'installent dans le logement au-dessus de la résidence familiale.

Fait intéressant : le nom de la paroisse se veut un hommage à l'abbé Arsène Dubuc qui, en 1897, avait acheté 60 terrains de la CTPA<sup>[31]</sup> dans l'espoir que la future église du quartier (celle du village de Villeray n'étant pas encore construite), y soit érigée<sup>[32]</sup>. Après avoir donné ses terrains à l'archevêché de Montréal, il avait dû accepter, quelques années plus tard, que l'évêque de

## LES OCCUPATIONS DES TRAVAILLEURS DU QUARTIER SAINT-DENIS (LOT 488) SELON LE RECENSEMENT DE 1911



N= 502

Source : liste nominative du recensement du Canada de 1911, district Laval (168), sous-district Parc Amherst (20).

Figure 7

Montréal, Mgr Paul Bruchési, leur réserve un autre usage. En effet, ce dernier les avait cédés à la congrégation des frères Saint-Gabriel pour qu'ils puissent, en 1906, fonder l'orphelinat Saint-Arsène dont le nom rappelle celui du donateur.

### La population en 1911

Sans doute en raison des services d'égout et d'aqueduc menés dans les années suivant l'annexion, la population du quartier, au recensement de 1911, s'est beaucoup accrue avec 1691 individus dont 502 déclarent une occupation (figure 7). Le quart des 330 ménages ne sont pas canadiens-français. Les femmes, presque toujours jeunes et célibataires, composent 15 % de la force de travail et la même proportion accueille un pensionnaire, apparenté ou non. À titre comparatif, celles du Vieux Rosemont<sup>[33]</sup> constituaient 11 % des travailleurs en 1911 alors que 20 % accueilleraient des pensionnaires. La présence des ateliers Angus avec un contingent de travailleurs qui se renouvellent quotidiennement a sans doute encouragé cette forme d'hébergement génératrice d'un revenu d'appoint non déclaré.

Dans le quartier formé par le lot 488, on ne trouve pas d'ateliers Angus qui auraient pu accueillir 43 % de tous les emplois déclarés<sup>[34]</sup>! On observe plutôt un fort contingent de travailleurs peu rémunérés comme les journaliers<sup>[35]</sup> et les employés de fabriques<sup>[36]</sup> de toutes sortes, situées en dehors du quartier. Comme à Rosemont néanmoins, un nombre important de travailleurs de la construction y sont à l'œuvre et gagnent souvent

**Évolution des titres de propriété des ménages occupant le lot 488, de 1901 à 1921**

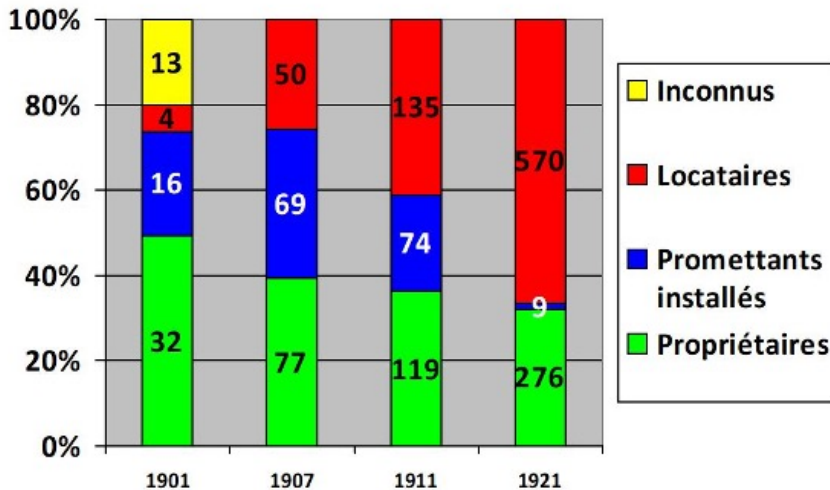


Figure 8

un meilleur salaire. Cela dit, Angelillo se présente comme journalier, mais indique travailler dans une fonderie. Tout se passe comme s’il occupait le même emploi qu’en 1901.

**L'évolution des titres de propriété**

Afin de prendre un peu de recul, j’ai poursuivi l’examen des titres de propriété des ménages résidant dans le quartier en 1911 et en 1921 pour en saisir l’évolution (figure 8). À l’aide des recensements correspondants, j’ai pu déterminer le nombre et l’identité des ménages<sup>[37]</sup>, puis avec les rôles de valeurs locatives correspondants<sup>[38]</sup> il a été possible de déterminer leur statut<sup>[39]</sup>.

La montée rapide du nombre de locataires est assurément ce qui frappe le plus. Le phénomène avait également été observé dans le Vieux-Rosemont avec une hausse encore plus rapide, puisque entre 1911 et 1921 la proportion de locataires était passée de 50 à 81 %, rejoignant ainsi les estimés de Linteau pour l’ensemble de la métropole<sup>[40]</sup>. S’ils sont si nombreux, c’est notamment parce que l’accès à la propriété par le mécanisme des promesses de vente – ici comme dans le Vieux-Rosemont – se raréfie en raison de la hausse des prix des lots à bâtir.

Les plans d’assurance incendie de Montréal<sup>[41]</sup> levés presque en même temps que le recensement de 1911 permettent une vue d’ensemble des constructions du quartier. Sur les 292 ménages localisés sur ces plans, 164 vivent dans des habitations à 1 étage (56 %), 119 logent dans des bâtiments à 2 étages (41 %) et 10 seulement dans ceux à 3 étages (3 %). Dans la mesure où seulement le quart du construit prend la forme de plex, ce modèle ne s’est donc pas encore imposé. La

maison d’un étage en bois recouverte de tôle domine pour le moment le paysage. Et ce ne sont pas seulement des propriétaires ou des promettants qui les habitent, mais également un bon nombre de locataires qui logent dans ces maisons souvent de faible dimension s’apparentant à des shoebox.

**Les locataires du couple Angelillo**

Cette présence de plus en plus importante de locataires n’est pas étrangère à l’histoire des Angelillo. Un extrait de la planche 345 du plan d’assurance incendie de 1911 permet de suivre leur parcours foncier et de fixer leur propriété (les tirets verts et bleus) en 1910 (figure 9).

Au départ, le couple s’installe au coin de Saint-André et Bélanger. Ils y ouvrent une épicerie avec un logement attenant. En 1906, anticipant peut-être l’annexion par la ville de Montréal de cette partie du Sault-au-Récollet, ils achètent le lot 35-B<sup>[42]</sup> afin d’agrandir la cour arrière. À la fin de l’année, sans doute après s’être construit un duplex dans la partie est de leur propriété (les 479 et 481 Bélanger) ils louent le bâtiment du coin et l’écurie attenante à un hôtelier<sup>[43]</sup>. Le bail<sup>[44]</sup> entre en vigueur le 1er mai 1907, sans que les modalités de paiement soient précisées lors de l’enregistrement. Mais sa valeur locative, fixée par l’évaluateur à l’été 1907<sup>[45]</sup>, est estimée annuellement à 270 \$. Antonio loue également l’autre logement de sa résidence au plâtrier Zotique Méryneau qui a peut-être participé aux travaux de construction.

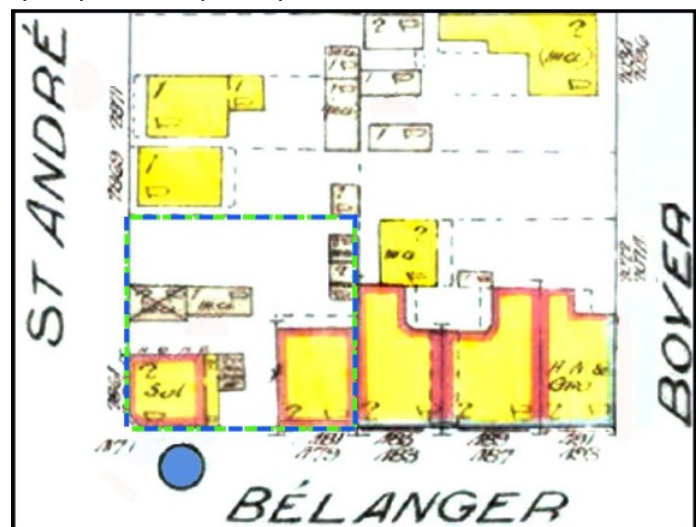


Figure 9

À l’été 1910, le ménage se départit du bâtiment de leur épicerie devenue un hôtel. La transaction, évaluée à 5 000 \$<sup>[46]</sup>, implique une somme d’argent et un échange de propriétés, l’acheteur Rémi Lussier cédant aux Angelillo un duplex rue De Saint-Vallier<sup>[47]</sup>, à condition de respecter les baux existants.

Au moment du recensement de 1911 et de la levée du plan d'assurance incendie, ils habitent toujours le rez-de-chaussée du 481 Bélanger tandis que leur fille occupe le haut<sup>[48]</sup>. Tout près, une borne-fontaine (le cercle bleu) a été installée et témoigne minimalement de l'arrivée de l'eau courante. En 1914, le déménagement de leur fille les amène à occuper le logement du haut et à convertir le rez-de-chaussée en un logement commercial, loué rapidement à un boucher. La valeur locative du rez-de-chaussée passe ainsi de 90 \$ par année à 220 \$<sup>[49]</sup>.

Le décès d'Antonio, survenu le 1er juin 1916<sup>[50]</sup>, oblige Délima à procéder à une déclaration de décès chez le notaire<sup>[51]</sup> et à enregistrer le testament de son mari<sup>[52]</sup> afin de faire reconnaître ses droits. Héritière des biens du couple, elle devient la seule propriétaire des duplex de la rue Bélanger et de la rue De Saint-Vallier, et détentrice d'une hypothèque de 2 500\$, soit la somme impayée à la suite de la vente par les Angelillo en 1912 d'un autre duplex dont je ne connaissais pas l'existence rue Boyer<sup>[53]</sup>.

Ce décès laisse une veuve qui habite toujours le 2e étage pendant encore quelques années<sup>[54]</sup>. En 1920, elle aurait, selon les documents officiels, épousé en deuxièmes noces Giovanni Ditulio, ce qui aurait pu l'inciter à se départir de la maison familiale de la rue Bélanger qu'elle vend 5 000 \$ en février 1921<sup>[55]</sup>, mettant ainsi fin à une occupation de près de 25 ans rue Bélanger. Puisque ce mariage n'a pas pu être repéré dans les registres et qu'au moment de la dernière vente, elle déclare vivre non pas chez son 2e époux, rue Labrecque dans le Centre-Sud, mais rue Bourbonnière, il y a lieu de penser que ce mariage fut de courte durée puisque deux ans plus tard, l'annuaire Lovell l'inscrit comme veuve d'Antonio Angelillo, résidante d'un autre logement de la rue Bourbonnière<sup>[56]</sup> pendant que son deuxième mari vit encore sur la rue Labrecque. Est-ce que ses moyens financiers lui auraient permis de mettre fin à un mariage insatisfaisant?

On perd sa trace en 1925. Peut-être habitait-elle chez un de ses enfants. Puis l'année suivante, elle achète, avenue Henri-Julien, un triplex sur deux étages pour y vivre avec quelques-uns de ses garçons<sup>[57]</sup>. De 1927 à 1930, l'annuaire mentionne uniquement le nom de son fils Joseph<sup>[58]</sup> alors que le recensement de 1931<sup>[59]</sup> consigne une Délima Angelillo vivant avec un seul fils prénommé Jean. À partir de 1931, les annuaires l'identifient encore comme la veuve d'Antonio. Sa mort survient finalement le 15 juin 1935, laissant ainsi la maison à ses neuf héritiers<sup>[60]</sup>.

\* \* \*

Comme l'illustre le parcours d'Antonio et de Délima, l'accès à la propriété permet l'accumulation d'un petit capital dont semble se priver un contingent de plus en plus considérable de locataires et sur lesquels je n'ai pas pu m'attarder. Rien dans les bagages d'Antonio lors de son arrivée au Canada ne le laissait présager. Mais un facteur de leur réussite – toute relative qu'elle puisse être – doit être souligné : elle et lui ont été parmi les premiers à s'établir dans le quartier, à peu de frais, ce qui les a forcés néanmoins à vivre dans des conditions de vie précaires, sans eau courante ni égout pendant probablement une douzaine d'années !

## NOTES

[1] Robert Provost, «Cent ans de transport motorisé», 26e partie, *La Presse*, 29 septembre 1992, B 13.

[2] Je tiens à remercier Justin Bur qui m'a beaucoup aidé afin de reconstituer l'histoire de cette famille pionnière.

[3] Les partenaires sont Edward Alfred Small, A. H. Sims, S. S. Silverman, James O'Connor, J. C. Robert, J. M. Dufresne, Raymond Préfontaine, Herbert S. Holt, J. R. Thibaudeau, Fred S. Thompson, Thomas Logan, F. L. Béique, R. R. Goold, Wm McKenzie, G. R. Robertson, James G. Ross, Thomas Gauthier, F. R. Alley, Fred E. Nelson ; les cinq derniers étant désignés comme les dirigeants du groupe, comme l'indique le plan de lotissement du lot cadastral 488 déposé le 3 novembre 1892 et conservé dans le Registre foncier du Québec en ligne.

[4] Cette figure est un extrait de la planche 98 d'un atlas que j'ai adaptée et corrigée (Henry W. Hopkins, *Atlas of the City and Island of Montréal*, Montréal, Provincial Surveying & Pub Co, 1879).

[5] Voir l'acte de vente du 22 octobre 1892 (lots 5 et 488) enregistré dans la circonscription foncière de Hochelaga-Jacques-Cartier sous le numéro 44725 [dorénavant HJC 44725] et l'acte de vente du 22 novembre 1892 (lot 6), HJC 45059.

[6] L'avis d'incorporation paraît dans la *Gazette officielle de Québec*, 27 mai 1893, p. 1320-1321.

[7] Acte de vente du 12 juin 1894, HJC 52098.

[8] *Gazette officielle de Québec*, 10 mars 1894, p. 672.

[9] Liste nominative du recensement du Canada de 1901, district de Laval (163), sous-district de Parc Amherst (P), p. 1.

[10] BANQ numérique, Registre de l'état civil, paroisse de Saint-Vincent-de-Paul, 1887, 10<sup>e</sup> feuillet, M 11.

[11] «Noces d'argent», *La Patrie*, 22 février 1912, p. 7.

[12] On le trouve dans la section traitant des municipalités en dehors de Montréal; voir l'Annuaire Lovell de 1888, p. 688, de 1889, p. 720, de 1891, p. 880, de 1892, p. 897, de 1893, p. 895 et de 1894, p. 1024.

[13] Annuaire Lovell de 1895, p. 435.

[14] La promesse de vente permet à son détenteur de s'établir sur le lot en versant un acompte minimal de quelques dollars. Pour en savoir plus, voir Guy Gaudreau, «Dame Georgiana Lépine, épouse contractuellement séparée de biens de Joseph Longpré», *Bulletin de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie*, vol. 21 n° 2, décembre 2023, p. 4-9.

[15] À l'automne 1896, la municipalité du comté d'Hochelaga lève une cotisation spéciale afin de reconstruire le pont Prévost et s'adresse à tous les propriétaires fonciers de la paroisse du Sault-au-Récollet y compris à celles et ceux qui détiennent des promesses de vente. C'est ainsi qu'on apprend qu'Antonio est responsable du compte de taxe des terrains 33-A et 34-A; voir le service des Archives de la ville de Montréal [dorénavant SAVM], fonds de la municipalité du village de Villeray, Comté de Hochelaga, «Répartition pour le Pont Rousseau», P020/C-D2 correspondance et autres documents, 1896-1905, p. 8.

- [16] BAnQ numérique, Registre de l'état civil du Québec, paroisse Saint-Édouard, 1897, premier feuillet, B 2.
- [17] *La Patrie*, 13 octobre 1893, p. 3. D'autres publicités paraissent les 20 et 31 octobre. L'encan s'est poursuivi les 20 et 21 octobre et le 1er novembre... la demande n'était pas à la hauteur des attentes.
- [18] Guy Gaudreau, «Ucal-Henri Dandurand et la pratique des ventes des sociétés immobilières à Montréal, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle», *Bulletin de la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie*, vol. 21 n° 1, juin 2023, p. 4-11.
- [19] Ernest J. Chambers, *The Book of Canada. Illustrating the Great Dominion*, Montréal, The Book of Canada Co Publishers, 1905, p. 108.
- [20] Le village de Villeray aura son église, soit Notre-Dame-du-Rosaire, seulement en 1900.
- [21] Acte de vente du 16 août 1899, HJC 80794.
- [22] Annuaire Lovell de 1899, p. 194 et de 1900, p. 211.
- [23] C'est le cas également dans les registres de la paroisse des Saints-Anges de Lachine.
- [24] Voir le sous-district P (Parc Amherst) du district 163 (Laval).
- [25] SAVM, «Règlement à l'effet d'annexer une partie du territoire de la paroisse du Sault-au-Récollet à la Cité de Montréal», n° 360, adopté le 5 novembre 1906, VM001-33-02.
- [26] SAVM, le rôle des valeurs locatives du quartier Saint-Denis de Montréal de 1907, livres 6, 7 et 8 (VM002-04-050-D018\_1901\_D\_Saint-Denis\_op-1.pdf) et livres 9, 10 et 11 (VM002-04-050-D018\_1901\_D\_Saint-Denis\_op-2.pdf).
- [27] Ces derniers habitent une maison qu'ils ont construite alors que la CTPA demeure propriétaire du lot.
- [28] C'est uniquement en 1907, quand les énumérateurs consultent les rôles fonciers du village du Sault-au-Récollet, qu'ils notent dans le rôle des valeurs locatives les noms des personnes qui détiennent des promesses de vente sur des lots non construits et possédés par la CTPA en ajoutant la mention P(romise) of S(ale). Au cours des années suivantes, ces mentions fort utiles, disparaissent malheureusement de ces rôles. J'avais observé le même phénomène au lendemain de l'annexion de Rosemont.
- [29] Au cours des premières années, les cérémonies religieuses se déroulent à l'école, rue Christophe-Colomb; voir «Au Parc Amherst», *La Presse*, 4 septembre 1907, p. 2.
- [30] BAnQ numérique, Registre de l'état civil du Québec, paroisse Saint-Arsène, 1908, feuillets 4 et 5, M 4.
- [31] Acte de vente du 30 décembre 1897, HJC 71211. La transaction s'élevait à 5 400 \$ que l'abbé a payé comptant. Outre un bloc de 54 terrains, l'abbé avait mis la main sur une suite de terrains qui permettaient d'ouvrir une rue (la rue Saint-Arsène aujourd'hui disparue) afin d'encourager la population du village de Villeray à fréquenter le lieu.
- [32] «L'église du parc Amherst», *La Patrie*, 29 avril 1898, p. 7.
- [33] On y dénombrait 1830 personnes et 603 emplois déclarés, soit des nombres comparables.
- [34] Et ce pourcentage ne fait pas de doute puisque le recenseur Arthur Mayer a été systématique à la question 22 en inscrivant comme lieu de l'emploi «manufacture de char» pour plusieurs occupations; voir la liste nominative du recensement de 1911, district de Maison-neuve (172), sous-district Quartier Rosemont (167).
- [35] Les journaliers comptent notamment 9 femmes journalières, 10 journaliers-charretiers, 21 journaliers de fabrique (dont 15 femmes), 7 journaliers dans les carrières, 3 journaliers dans la construction et 3 autres dans les commerces.
- [36] Plus du tiers des emplois dans les fabriques sont exercés par des femmes alors que, sans surprise, il n'y en a aucune dans la construction.
- [37] En 1911, le lot 488 fait encore l'objet d'une unité de recensement distincte, ce qui n'est pas le cas en 1921 de sorte que le nombre de ménages demeure approximatif.
- [38] Le rôle de 1921 du quartier Ahuntsic-Bordeaux (qui couvre le lot 488) est d'une piètre qualité et présente des informations incomplètes. C'est la raison pour laquelle j'ai consulté celui de l'année suivante alors que la ville de Montréal procédait à un redécoupage de ses quartiers, d'où la nécessité de recourir à deux rôles, soit celui de Saint-Édouard pour la partie sud de 488 et de Villeray pour la partie nord. Précisons que, même si le recensement de 1921 distingue les propriétaires et les locataires (question 6) il ne permet pas de repérer les rares promettants qui s'identifient comme propriétaires.
- [39] Les sources pour constituer le graphique sont les suivantes: *Le Prix Courant* de 1895 à 1911; le Registre foncier du Québec en ligne; la liste nominative du recensement du Canada de 1901, district de Laval (163), sous-district de Parc Amherst (P); le rôle des valeurs locatives du quartier Saint-Denis de Montréal de 1907 (VM002-04-050-D018\_1901\_D\_Saint-Denis\_op-1.pdf) et VM002-04-050-D018\_1901\_D\_Saint-Denis\_op-2.pdf); la liste nominative du recensement du Canada de 1911, district Laval (168), sous-district Parc Amherst (20); la liste nominative du recensement du Canada de 1921, district Saint-Denis (198), sous-districts 36, 37, 38, 46, 47 et 48; le rôle des valeurs locatives du quartier Ahuntsic-Bordeaux de 1921 (VM002-04-064-D019\_1921\_KL\_Ahuntsic-Bordeaux\_op-1.pdf); le rôle des valeurs locatives de 1922 du quartier Villeray (VM002-04-065-D028\_1922\_S\_Villeray\_op.pdf) et du quartier Saint-Édouard (VM002-04-065-D025\_1922\_P1\_Saint-Édouard\_op.pdf).
- [40] Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 216. Notons que l'auteur s'appuyait sur les travaux de Terry Copp (*Classe ouvrière et pauvreté*) pour avancer cette estimation qui me paraît assez juste.
- [41] Il s'agit des planches 340, 341 345 et 346 du volume V de mars 1911 et des planches 425, 427, 428 et 429 du volume VI.
- [42] Acte de vente du 18 janvier 1906, HJC 119680.
- [43] Cette vocation apparaît sur le plan d'assurance de la figure 8 avec la mention Sal pour Saloon.
- [44] Bail du 12 décembre 1906, HJC 129067.
- [45] SAVM, rôle des valeurs locatives du quartier Saint-Denis de 1907, livre 6, p. 44, VM002-04-050-D018\_1907\_D\_Saint-Denis\_op-1.pdf.
- [46] Acte de vente du 29 juin 1910, HJC 174565.
- [47] Acte de vente du 29 juin 1910, HJC 174564.
- [48] Cette année-là, elle fait baptiser un fils prénommé Luigi Pasquale à la nouvelle paroisse Notre-Dame de la Défense qui dessert depuis 1910 la communauté italienne (BAnQ numérique, Registre de l'état civil de 1911, 10<sup>e</sup> feuillet, B 37). Pour Antonio, il s'agit de sa troisième et dernière appartenance paroissiale.
- [49] SAVM, rôle des valeurs locatives du quartier Saint-Denis de 1914, volume 11, p. 14, VM002-04-057-D018\_1914\_D\_Saint-Denis\_op-1.pdf.
- [50] «Avis de décès», *La Presse*, 2 juin 1916, p. 10.
- [51] Déclaration de décès par Dame Délima Beaupré veuve d'Antonio Angelillo, le 2 août 1916, HJC 326026.
- [52] Rédigé le 11 juillet 1911, le testament est enregistré seulement le 10 août 1916; voir HJC 326025.
- [53] Acheté le 15 mars 1912 au prix de 2800\$ (HJC 209905), le duplex avait été revendu en novembre de la même année 3500\$ (HJC 228416).
- [54] Elle y vit encore en 1919, voir l'annuaire Lovell, p. 710.
- [55] Acte de vente du 16 février 1921, HJC 415786.
- [56] Annuaire Lovell de 1923, p. 584 et de 1924, p. 557.
- [57] Acte de vente du 18 février 1926, enregistré dans la circonscription foncière de Montréal sous le numéro 104941 [dorénavant MTL 104941].
- [58] Voir par exemple, l'annuaire Lovell de 1930, p. 661.
- [59] Liste nominative du recensement de 1931, district Saint-Denis (87), sous-district Quartier-Villeray (94), p. 13.
- [60] Voir la déclaration de décès du 21 juin 1935, MTL 379885.

# Avant l'église Saint-Arsène, l'orphelinat

**Justin Bur**

Vice-président de la ShRPP

La Presse, 29 avril 1898:

« M. l'abbé Arsène Dubuc a acheté au prix de \$5,400 une magnifique propriété de la Amherst Park Land Co.

« Cette propriété mesure 200,000 pieds de superficie, et elle a été donnée à l'archevêché par son acquéreur dans le but d'en faire le site d'une nouvelle église et d'une école. »

Le terrain se trouve du côté est de la rue Christophe-Colomb, occupant presque tout l'ilot entre Jean-Talon et Everett. Six ans plus tard, le don de l'abbé Dubuc sera attribué à un orphelinat dirigé par les Frères de Saint-Gabriel : l'orphelinat Saint-Arsène. L'institution reçoit ses premiers pensionnaires en octobre 1906. Quant à l'église prévue initialement, elle verra le jour en 1908, 500 m au sud (voir page suivante).

Les orphelinats sont remis en question pendant la Révolution tranquille. En 1975, Saint-Arsène se redéfinit comme pensionnat sous le nom de Carrefour Saint-Arsène. Mais le soutien de l'État québécois n'est pas maintenu, ce qui met la survie de l'institution en doute; un incendie de nature suspecte met fin au questionnement, le 29 avril 1976.

Quelques mois plus tard, le 18 janvier 1977, une autre institution est détruite de la même façon : le Patro Le Prévost dans le Mile End. Sa mission était encore pertinente mais son emplacement ne l'était plus. Avec l'aide de la Ville de Montréal, le Patro renaît de ses cendres sur le site de l'ancien orphelinat en 1979. Depuis 2020, il est devenu le Patro Villaray.

ShRPP Volume 22, numéro 1 Juin 2024

6

LE SAMEDI

## Mgr BRUCHESI AU PARC AMHERST

(Ces photographies ont été prises par MM. Laprea et Lavergne, 200 rue St-Denis)



L'ALLOCUTION DE MGR BRUCHESI.

La croix, indiquant l'emplacement de la future église devant être érigée à Parc Amherst, a été solennellement bénie mercredi, devant un nombreux public, par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, accompagné du chanoine Vaillant, des RR. MM. Décarie, Choquette et Desrosiers. A quatre heures, Monseigneur est reçu, à l'entrée du Parc, par MM. Thomas Gauthier et C. C. E. Bouthillier, président et secrétaire-trésorier de la compagnie des terres du Parc Amherst.

Monseigneur prend place sur une magnifique estrade élevée à quelques pas de la croix ; il est entouré des membres du clergé et des officiers de la Cie du Parc.

A ce moment, un gracieuse jeune fille, Mlle Châteaufort, présente à Sa Grandeur, au nom des dames et demoiselles de la localité, un superbe bouquet de fleurs ; Monseigneur a été très touché de cette attention. Des bannières flottant au vent entourent l'estrade ; des devises, des guirlandes, des fleurs font, au milieu des toilettes multicolores des dames et du pittoresque paysage, le plus splendide effet.

Sa Grandeur, avant de procéder à la bénédiction de la croix, adresse quelques éloquents paroles aux fidèles qui l'entourent. Monseigneur fait ressortir l'intérêt, pour les travailleurs, de se grouper promptement autour de la future église, sur des terrains qu'ils peuvent acquérir à bon marché et à y édifier la maison familiale qui leur procurera l'air pur et sain de la campagne tout en les maintenant à quelques minutes seulement de la ville où est leur travail. Ce paisible bonheur, ils peuvent l'obtenir par un très léger sacrifice et Monseigneur espère bientôt voir, sur la plaine actuelle, une florissante paroisse.



L'ARC DE TRIOMPHE.



VUE D'ENSEMBLE DU TERRAIN RÉSERVÉ À L'ÉGLISE PROJÉTÉE.

Le Samedi, 20 août 1898 (BAHQ numérique)

# L'église SAINT-ARSÈNE il était une foi...

**Stéphanie Desautels**

Administratrice de la ShRPP

Depuis plusieurs années, la religion catholique s'étiole et les églises abandonnées par leurs paroissiens font désormais partie de notre paysage. L'église Saint-Arsène, à l'intersection des rues Christophe-Colomb et Bélanger, fait maintenant partie de ce groupe de grandes délaissées. Il est ironique de penser qu'il n'y a pas si longtemps, les églises se multipliaient pour répondre à la hausse croissante de la population. Nous verrons comment la paroisse de Saint-Arsène s'est développée au cœur de « Amherst Park » et les étapes qui ont mené à l'apparition de l'église que nous connaissons aujourd'hui.

## I. Naissance d'une paroisse

Suite au lotissement des terrains de la Amherst Park Land Company, ce secteur du nord de Montréal se développe et nous assistons à une rapide croissance démographique. Le 14 janvier 1907, ses habitants demandent à monseigneur Paul Bruchési, l'archevêque de Montréal, de leur accorder un prêtre pour les desservir<sup>[1]</sup>. Deux jours plus tard, un entrefilet dans *La Presse* indique que les citoyens du parc Amherst se sont rassemblés et ont convenu qu'un étage serait ajouté à l'école Amherst (l'ancienne école Saint-Arsène aujourd'hui démolie) pour y aménager une chapelle. L'archevêque promet de nommer un prêtre lorsque les travaux seront complétés<sup>[15]</sup>. En août 1907, l'abbé Jérémie Décarie est nommé curé<sup>[12]</sup> et y officiera jusqu'à sa mort, en 1922.



**L'abbé Jérémie Décarie**  
ANQ-M, Coll. Félix Barrière  
P748,S1,P277

La paroisse est érigée canoniquement le 11 avril 1908 et nommée Saint-Arsène en l'honneur de monseigneur Arsène Dubuc, bienfaiteur de l'orphelinat Saint-Arsène<sup>[2]</sup>. Elle est un démembrement des paroisses Saint-Édouard et Notre-Dame-du-Rosaire, créées respectivement en 1895 et 1905. En 1946, la paroisse sera divisée à son tour pour permettre la création de la paroisse de Saint-Philippe<sup>[2]</sup>. En 1908, cette nouvelle paroisse est délimitée par la rue Saint-André et la ruelle entre Labelle et Huntly du côté ouest; par l'ancienne rue Everett (devenue De Castelnau) du côté nord, et par Saint-Zotique du côté sud<sup>[3]</sup>. La limite du côté est se trouve dans l'axe de la rue Panet (De Lanaudière). Vers



**Point rouge : église Saint-Arsène / Trait bleu : limite de la paroisse, 1908**

**A :** Huntly (De Saint-Vallier); **B :** Labelle (De Châteaubriand)

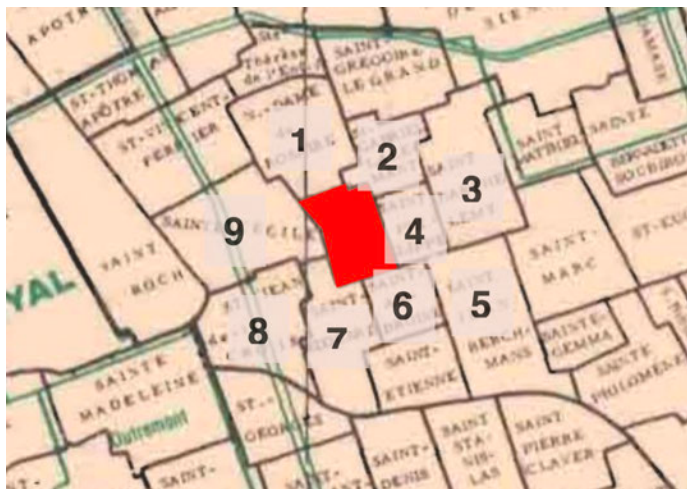
**C :** Saint-André; **D :** Panet (De Lanaudière)

**1 :** ancienne rue Everett et sa prolongation (De Castelnau)

**2 :** Hugues et **3 :** Isabeau (Jean-Talon); **4 :** Bélanger; **5 :** Saint-Zotique

Carte de base : Pinsoneault 1907 (BANQ numérique)

1927, les limites sont repoussées jusqu'à l'avenue De Châteaubriand et la rue Fabre. À l'est, la limite est reculée à la rue Chambord entre 1946 et 2002 pendant l'existence de la paroisse Saint-Philippe.



Paroisse Saint-Arsène et ses voisines – 1962<sup>[4]</sup>

- 1 : Notre-Dame-du-Rosaire – 2 : Saint-Gabriel-Lalemant  
 3 : Saint-Barthelemy – 4 : Saint-Philippe  
 5 : Saint-Jean-Berchmans – 6 : Saint-Ambroise  
 7 : Saint-Édouard – 8 : Saint-Jean-de-la-Croix – 9 : Sainte-Cécile

## II. Une première chapelle avec les moyens du bord

Peu après son entrée en poste, le curé entreprend la construction d'une chapelle de bois « qui ressemble plus à un marché qu'à une église », disaient les paroissiens. Cette chapelle est inaugurée le 28 mai 1908, jour de l'Ascension<sup>[10]</sup>. Sur la carte du plan incendie de 1911, on retrouve la chapelle ainsi que deux bâtiments secondaires : le « Saint-Arsene Hall » (Cercle Saint-Arsène<sup>[11]</sup>) et l'ancien presbytère. On y voit également des passages couverts reliant les différents bâtiments.



Photo de la chapelle de bois, 1911-1915<sup>[11]</sup>

La photo de 1911-1915 nous donne un aperçu de la chapelle avec son entrée principale surmontée d'un petit clocher et d'une croix. On peut aussi y voir l'entrée secondaire menant au Cercle Saint-Arsène. Le terrain, couvert d'une pelouse, est délimité par une clôture de bois. Sur la photo, on remarque aussi les rails du tramway, qui passait par la rue Bélanger. En décembre 1913, lors de l'assemblée des marguilliers, il fut décidé de



Plan d'assurance-incendie de 1911, vol. 5, pl. 346

construire le presbytère définitif, qui deviendra la demeure des prêtres à partir de 1914<sup>[10]</sup>.



Démolition de la chapelle de bois - mars 1915<sup>[12]</sup>

Pendant ce temps, le curé Décarie planifie la construction de l'église de pierre. En 1908, la firme d'architectes Viau & Venne a été mandatée pour développer les plans du soubassement. Les plans sont donc prêts mais il reste à trouver le financement. À la demande du curé et des administrateurs de la paroisse, une *Loi concernant la construction d'une église dans la paroisse de Saint-Arsène de Montréal* est adoptée par le Conseil législatif et l'Assemblée législative et sanctionnée par le lieutenant gouverneur du Québec le 5 mars 1915. Cette loi les autorise à déroger à la loi sur les fabriques qui les empêchait de prélever un montant sur les propriétés des catholiques pour rembourser leur emprunt. Elle leur permet aussi d'effectuer un emprunt « d'au plus 200,000 piastres » sur un terme d'au plus 40 ans<sup>[5]</sup>. Dix jours plus tard, les paroissiens sont surpris de constater qu'on a démolit leur chapelle de bois sans préavis<sup>[10]</sup>. Le journal *La Patrie* souligne l'événement et explique qu'un différend oppose le curé aux paroissiens francs-tenanciers de

la paroisse. Ces derniers dénoncent l'acte du curé qui a agi à leur insu. Il devait soumettre des plans à l'archevêché et obtenir leur aval avant d'entreprendre toute démarche<sup>[6]</sup>. Le 12 janvier 1916, *La Patrie* révèle que des paroissiens ont même demandé une injonction pour empêcher la construction de la nouvelle église. Ils estiment qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre des travaux de si grande importance et craignent d'être contraints de payer de fortes taxes sur leurs propriétés. Ils n'avaient pas tort mais leur demande n'a pas été retenue<sup>[8]</sup>. Bref, peu importe la légitimité du processus, le projet a pu suivre son cours.

### III. Enfin, une église en pierre



Le soubassement – 6 avril 1935<sup>[7]</sup>

En 1908, les architectes Viau & Venne élaborent les plans du niveau inférieur de l'église où étaient aménagées une chapelle et une sacristie temporaires. Le périmètre de pierre correspond aux murs de l'église actuelle, à l'exception du portique et de son clocheton, qui ont été démolis pour faire place au parvis. Le tout est couvert par une toiture temporaire en fer blanc, en attendant

que le financement soit disponible pour construire le niveau supérieur.

Le soubassement est inauguré pour la messe de Noël 1916. Ses dimensions généreuses permettent d'accueillir environ deux mille personnes, réparties dans trois cent soixante bancs à six places. Les offices religieux s'y déroulent jusqu'en septembre 1955. Le curé Décarie en profite un peu mais il ne verra jamais le niveau supérieur, puisqu'il s'éteint le 29 mars 1922, à l'âge de 52 ans<sup>[10]</sup>.

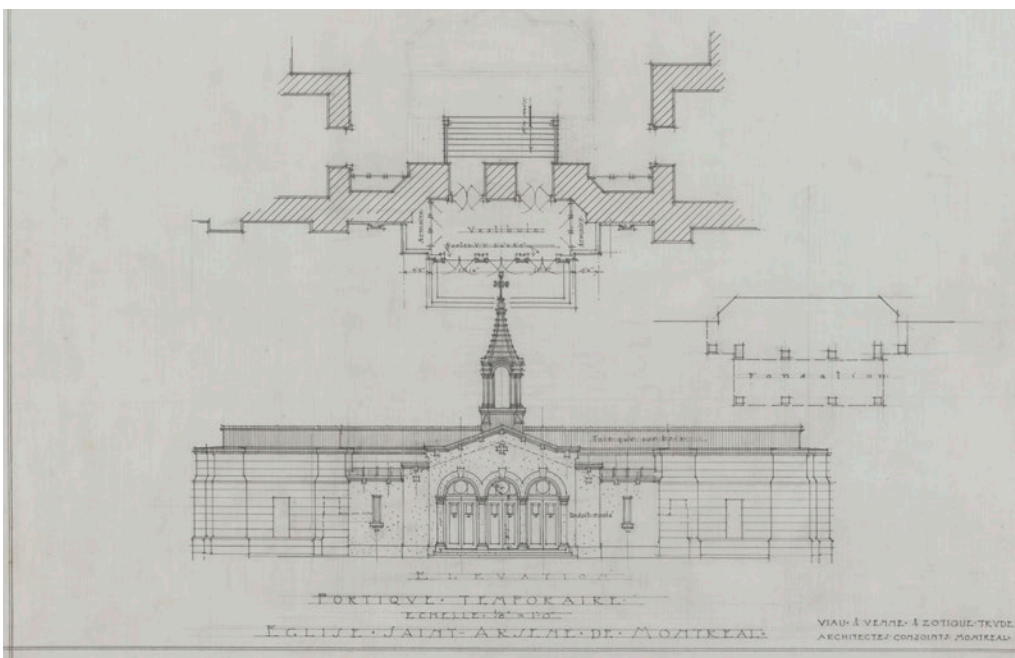


Vue aérienne - 1947-1949

Sur la vue aérienne de 1947-49, on voit le soubassement de pierre et le presbytère de briques, selon leur implantation actuelle.

En mars 1954, le curé McNabb, en poste depuis 1948, et les marguilliers décident de procéder à la construction du niveau supérieur de l'église. C'est ainsi que, plus de

40 ans après les plans du soubassement, les plans de la partie haute de l'église sont réalisés par un nouvel architecte, Joseph-Armand Dutrisac (1906-1988). Les architectes du soubassement étaient morts depuis plus de 15 ans! Suite à l'approbation du cardinal Paul-Émile Léger, l'archevêque de l'époque, les travaux de construction commencent en mai 1954. Le 25 septembre de la même année, une cérémonie est organisée pour souligner la bénédiction de la pierre angulaire par le cardinal. Dans cette pierre en forme de croix, on dépose un coffret contenant, entre autres : un texte décrivant l'histoire de la paroisse, une médaille de Pie X (le pape au moment de la fonda-



Plan et élévation, Portique temporaire – Viau & Vienne avec Zotique Trudel, 1908  
ANQ-M, Fonds Joseph Dalbé Viau P821,D5

tion de la paroisse en 1908), des pièces de monnaie de l'année en cours ainsi que la signature des marguilliers, curé, prêtres et vicaires présents. Le maçon, tout habillé de blanc pour l'occasion, a scellé la pierre en place. Près d'un millier de paroissiens assistent à l'événement. La construction s'achève en septembre 1955<sup>[10]</sup>.



Photo de la pierre angulaire  
(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)

#### IV. Une architecture à l'image de son époque

La façade de pierre est percée d'une arche vitrée presque aussi haute que la façade entière et traversée par un colossal crucifix de béton. La forme ogivale de la rosace ainsi que le changement de largeur dans le contour de l'arche crée un effet de perspective qui nous entraîne vers le haut. Hormis le linteau de pierre, tout l'intérieur de l'arche est vitré. Dans la rosace, ce sont des vitraux à motif géométrique et dans le bas, des portes vitrées protégées par un grillage à motif de quadrilobes. Devant l'arche, les trois volées de marches en granit se déroulent jusqu'au trottoir tel un tapis rouge de gala. Dans son livre, *L'architecture des églises du Québec, 1940–1985*, Claude Bergeron explique que les directives de 1949 de la Commission de liturgie de l'épiscopat allemand ont grandement influencé le dessin des églises. On y demandait que le portail principal soit traité comme le symbole de la porte du Ciel. Il semble que l'architecte de l'église Saint-Arsène ait eu vent de ces directives car il a obtenu l'effet désiré.

De chaque côté de l'entrée, deux bases carrées trapues sont bien ancrées au sol, avec des contreforts en saillie aux coins. Elles contrastent avec le volume central par leur statisme. La base de gauche accueille le passage vers le presbytère et celle de droite, le clocher. La forme ogivale du clocher lui confère une allure distinctive, qu'on reconnaît de loin.

Autant la façade est spectaculaire, autant les trois autres élévations sont sobres et sans histoire : des murs de pierre grise percés dans leur partie haute par de timides fenêtres à arc brisé, regroupées par groupes de trois.



Façade – 2009 (Google Street View)

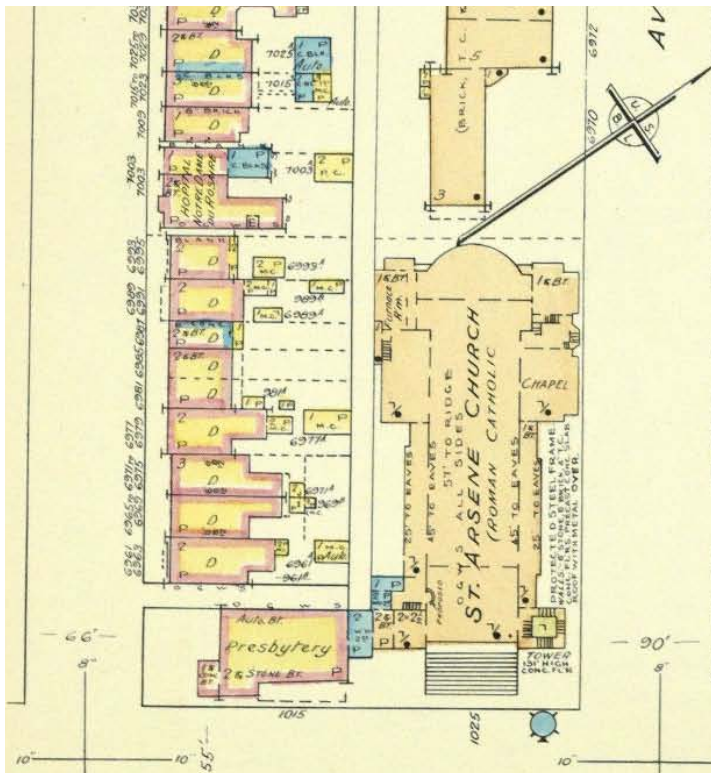


Élévation Christophe-Colomb – 2024  
(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)

Petite fantaisie : on brise la ligne du toit pour les contourner. L'élévation secondaire du côté de l'avenue Christophe-Colomb est un peu plus soignée, avec son édicule surmonté d'une marquise, qui abrite une entrée secondaire.

Structuralement, les dalles de plancher sont en béton préfabriqué avec une structure en acier. Les murs sont composés de briques de terracotta au centre avec un parement de pierre calcaire de 6" du côté extérieur et de pierre artificielle (en béton), du côté intérieur. Les toits à deux versants sont en cuivre. Le plan d'assurance-incendie de 1955 indique que le faite du toit se trouverait à une hauteur de 57' et que le haut du clocher culminerait à 131'. Une flèche discrète s'élève sur le faite du toit, au-dessus du chœur.

De l'autre côté des portes vitrées, on passe par un vestibule d'entrée sobre et lumineux où on pourrait presque oublier se trouver dans une église tellement rien n'y évoque la religion. Au-dessus de ce vestibule se trouve le jubé, avec des bancs et un orgue, puis à l'arrière de l'église, les confessionnaux.



Plan d'assurance-incendie de 1955

La nef centrale s'ouvre ensuite aux fidèles, avec son profil d'arc brisé qui se déploie sur la double hauteur. Elle est divisée en baies par une série d'arches de pierre artificielle pâle, qui émergent du plancher sous forme de piliers puis se transforment en nervures qui s'élèvent jusqu'au sommet de la voûte de plâtre.

Contrairement aux voûtes ogivales gothiques traditionnelles, on ne retrouve pas de nervures diagonales croisées qui transfèrent le poids de la voûte vers les piliers, mais seulement les nervures parallèles principales. Entre les colonnes, des arches s'ouvrent sur les bas-côtés, où se succèdent des alcôves dédiées à divers saints. Les planchers de la nef sont en terrazzo avec des insertions de carreaux de vinyle dans les axes de circulation. On y trouve 300 bancs de chêne pâle, offrant une capacité de 1 800 personnes, incluant le jubé.

Peut-être en raison de l'omniprésence du gris et du peu d'ornementation, une grande sobriété émane de cet espace. Les vitraux et les quatorze stations du chemin de croix constituent les principaux ornements. Les vitraux, de facture plus traditionnelle que ceux de la façade, représentent des gens qui ont su répondre à l'appel de Dieu. On y retrouve entre autres la Sainte-Vierge, Saint-Arsène, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pie-X. Ils sont le don de paroissiens, dont le nom est incorporé dans un ruban blanc, à même les vitraux du centre. On y remarque les noms de l'académie

Saint-Arsène et celui de « M. l'architecte Dutrisac ». Sous les vitraux, s'alignent ensuite les quatorze stations du chemin de croix, aussi le don de généreux paroissiens, dont le nom est inscrit au revers de chaque station.

La nef se termine par une abside arrondie avec un déambulatoire du côté de la sacristie. Le chœur présente un contraste frappant avec la nef car il est entièrement couvert de marbre, de motifs colorés et d'ornements. À partir de l'allée centrale de la nef, des bandes de marbre colorées tracent le chemin jusqu'à l'autel qui arbore lui aussi, des stries de marbre coloré. Les murs entourant l'autel sont chapeautés par des vitraux conçus et réalisés par le Parisien Max Ingrand, l'un des artisans les plus réputés de l'après-guerre. Ils représentent les anges chantant la gloire du seigneur. On peut y lire : « In excelsis Deo ». Les statues du chœur représentent saint Arsène et saint Joseph. Du marbre couvre aussi la Sainte-Table et la base des prie-dieu en fer forgé, représente des tiges de blé et des grappes de raisins, ingrédients nécessaires à la confection des hosties et du vin.

Claude Bergeron note qu'avant les années 1940, prévalait au Québec un type d'églises qu'il qualifie de « monumentale ». Elles affichaient des formes empruntées au vocabulaire d'architecture médiévale, principalement gothique, mais on n'y trouvait plus « que quelques éléments dispersés dans une composition tendant de plus en plus vers l'abstraction géométrique »<sup>[13]</sup>. Il est d'avis que l'église Saint-Arsène représente l'une des



(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)



(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)

dernières manifestations de cette tendance. Effectivement, les rappels du style gothique se retrouvent dans l'omniprésence des arcs brisés, dans l'élan vertical de la façade et dans le tracé des nervures dans la voûte de la nef. En parallèle, l'apparition de motifs géométriques

dans l'ornementation témoigne de la transition vers une architecture plus contemporaine. Nous pouvons donc considérer que l'église Saint-Arsène est de style « gothique modernisé ».



(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)



(Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie)

## V. Le déclin et la valeur patrimoniale

Suite à la diminution du nombre de paroissiens, la communauté de la paroisse Saint-Arsène a dû partager le bâtiment avec la communauté maronite durant quelques années puis, de 2002 à 2017, avec la Mission Sainte-Thérèse-d'Avila, une mission dédiée aux catholiques d'origine espagnole<sup>[2][9]</sup>.

La baisse de ferveur a-t-elle entraîné une baisse de revenus et un relâchement dans l'entretien du bâtiment? Depuis plusieurs années, on remarque des signes de négligence : le retrait des lampadaires abîmés du parvis, les marches de granit fendues et disloquées, les éléments de fer forgé grugés par la rouille, des infiltrations d'eau à l'intérieur, pour n'en nommer que quelques-uns. La dégradation suit son cours de façon pernicieuse et éventuellement de plus graves problèmes surgissent. C'est ainsi qu'en 2022, des pierres du clocher se sont mises à tomber. Afin d'assurer la sécurité du public, l'église a dû fermer ses portes et barricader le périmètre de la propriété. Plusieurs citoyens s'inquiètent du futur de leur église et craignent sa démolition.

L'église Saint-Arsène n'est protégée par aucune désignation patrimoniale fédérale ou provinciale. Ainsi, il n'est pas envisageable d'obtenir de l'aide financière gouvernementale pour les travaux de réparation. À l'échelle municipale, elle ne fait pas non plus partie de la liste des bâtiments de valeur patrimoniale. Par contre, elle fait partie du secteur « La Petite-Patrie – secteur est », que la Ville qualifie de secteur de valeur patrimoniale intéressante. Dans l'*Évaluation du patrimoine urbain pour l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie* de 2005, on note :

« Au nord de la rue Bélanger, le long de l'avenue Christophe-Colomb, se trouve un ensemble institutionnel fort intéressant composé de l'église Saint-Arsène (1954) et de l'école Saint-Arsène, conçue par Ernest Cormier (1923). L'ancienne académie Christophe-Colomb (1910), située au sud de la rue Bélanger, vient renforcer le caractère institutionnel du voisinage<sup>[14]</sup>. »

Autrement dit, la réglementation municipale ne protège pas l'église d'une éventuelle démolition mais on aimerait conserver le bâtiment car il fait partie d'un ensemble institutionnel urbain. On y retrouve notamment (voir la carte à la page suivante) :

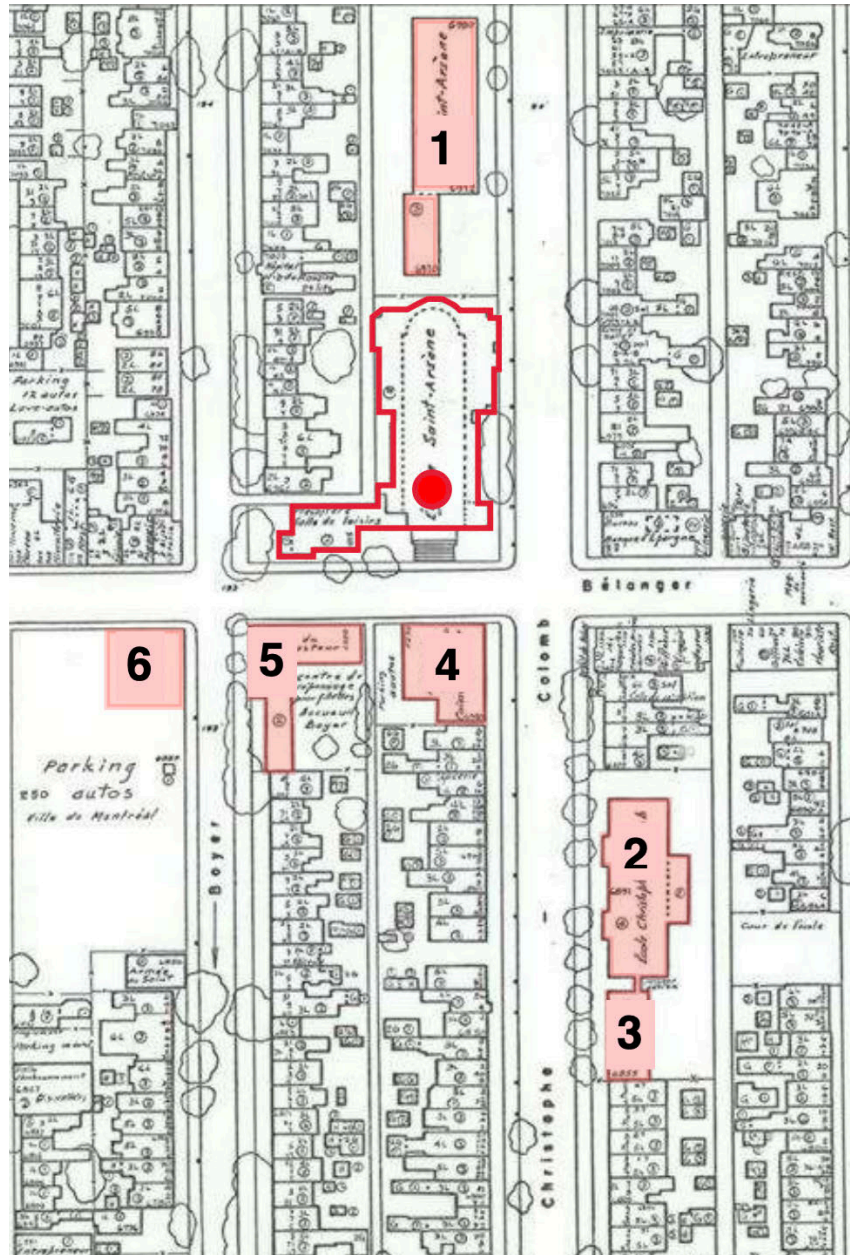
1. École Saint-Arsène
2. Académie Christophe-Colomb, convertie en condos
3. Résidence des Frères de Saint-Gabriel, aujourd'hui La Maisonnée, un organisme oeuvrant auprès des personnes immigrantes
4. Caisse Desjardins De Lorimier-Villeray, Centre de services Saint-Arsène
5. Résidence des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie du Québec, qui accueille aujourd'hui le Grand séminaire de Montréal
6. Police – poste de quartier 35

Dans le sous-sol de l'église, des générations de citoyens s'y sont côtoyées puis ont mis sur pied des groupes d'entraide et des activités sociales (vestiaire des pauvres, bingo et tombolas). Aujourd'hui, le quartier grouille de vie car les restaurants et commerces se développent dans ce tronçon de la rue Bélanger. L'église y fait certes figure de référence visuelle mais c'est surtout l'ancrage communautaire et les souvenirs des citoyens qui lui donnent toute sa valeur.

## CONCLUSION

Bref, la création de la paroisse Saint-Arsène en 1908 a fait le bonheur des nouveaux paroissiens d'Amherst Park et ils ont su faire preuve de patience car pendant 45 ans, ils se sont contentés d'un local temporaire, d'une chapelle de planches puis d'un soubassement de pierres avant d'enfin obtenir leur église définitive. Aujourd'hui, 70 ans après sa construction, l'église a été partagée avec des communautés religieuses d'origine étrangère en raison de la diminution du nombre de paroissiens. Le bâtiment nécessite plusieurs réparations urgentes mais le diocèse n'arrive pas à les financer donc l'église continue à se détériorer. Malgré leur perte d'ardeur religieuse, les voisins s'inquiètent.

Que faire avec ces églises en manque de financement? Dans notre époque soucieuse de l'environnement, nous prôtons la réutilisation d'un bâtiment existant plutôt que la construction d'un nouveau. Souhaitons que cette église d'une grande richesse architecturale, qui a longtemps servi d'ancrage spirituel et communautaire à la paroisse, puisse trouver sa nouvelle vocation.



## NOTES

1. Archives du diocèse de Montréal.
2. Originis : [https://originis.ca/paroisses/p\\_alpha/p\\_m/paroisse\\_montreal\\_saint\\_arsene/](https://originis.ca/paroisses/p_alpha/p_m/paroisse_montreal_saint_arsene/) et [https://originis.ca/paroisses/p\\_alpha/p\\_m/paroisse\\_montreal\\_saint\\_philippe/](https://originis.ca/paroisses/p_alpha/p_m/paroisse_montreal_saint_philippe/)
3. Hormisdas Magnan, *Historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, 1925 (BANQ); *Gazette officielle du Québec*, 13 septembre 1913, p. 1900; *Le Canada ecclésiastique*, 1927.
4. Carte des paroisses de l'archidiocèse de Montréal, mars 1962 (Archives de la Ville de Montréal, VM066-S7-P007).
5. Loi concernant la construction d'une église dans la paroisse de Saint-Arsène de Montréal, Québec, 5 Geo. V (1915), ch. 136.
6. « L'incident de Saint-Arsène », *Le pays*, 27 mars 1915 (BANQ).
7. « Deux belles paroisses du nord de la ville : Saint-Arsène et Saint-Ambroise », *L'illustration*, 6 avril 1935 (BANQ).
8. « Une injonction contre Saint-Arsène », *La Patrie*, 12 janvier 1916, p. 3 (BANQ).
9. Répertoire du patrimoine culturel du Québec, 2013.
10. Bernadette Prud'homme, *Histoire de la paroisse Saint-Arsène*, décembre 1973. (L'autrice était institutrice à l'école Saint-Arsène depuis 1944.)
11. *Annuaire Lovell de 1907 à 1917* (BANQ).
12. Archives de la paroisse Saint-Arsène.
13. Claude Bergeron, *L'architecture des églises du Québec, 1940-1985*, Presses de l'université Laval, 1987, p. 70-72.
14. Évaluation du patrimoine urbain - Arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, 2005 <https://montreal.ca/sujets/patrimoine-urbain>
15. « Au parc Amherst », *La Presse*, 16 janvier 1907 (BANQ).

# La paroisse HOLY FAMILY : une empreinte de la présence anglophone dans l'arrondissement

**Alexis Vailles**

Membre de la ShRPP

Selon le recensement canadien de 2021, Rosemont–La Petite-Patrie constitue l'un des arrondissements les plus francophones de la Ville de Montréal : le français représente la langue parlée à la maison de 86% de ses résidents, et la langue maternelle de 74% d'entre eux<sup>[1]</sup>. Seul l'arrondissement Mercier–Hochelaga–Maisonneuve possède un taux de francophones plus élevé.

Pourtant, la communauté anglophone a joué un rôle important dans l'histoire de l'arrondissement, occupant autrefois un plus grand pourcentage de la population du quartier. Beaucoup de membres de cette communauté anglophone sont originaires de l'Irlande, donc majoritairement de vocation catholique.

L'une des traces encore présente de cette communauté historique est l'église catholique Holy Family (Sainte-Famille, en anglais), présente dans le quartier Villeray et dans le quartier La Petite-Patrie depuis près de 100 ans.



L'église Holy Family (source : site web de la Paroisse Holy Family)

## La communauté anglophone de Rosemont–La Petite-Patrie

On trouve des membres de la communauté anglophone dès l'inauguration du quartier Rosemont en 1904. Rappelons que le quartier a été développé pour loger les ouvriers des Ateliers Angus, un employeur de qualité qui embauchait plusieurs travailleurs anglophones.

Le recensement fédéral de 1911 dénombre dans le quartier Rosemont une population de 674 Britanniques, 732 Irlandais et 732 Écossais. Il s'agit donc d'une population de 2138 anglophones, légèrement supérieure à la population canadienne-française, qui se dénombre à 2012 personnes<sup>[2]</sup>.

Quant au quartier La Petite-Patrie, rappelons qu'il n'adopte son nom que dans les années 1980<sup>[3]</sup>. À ses débuts, le quartier est surtout centré autour de la paroisse Saint-Édouard, et entretient une connexion naturelle avec le quartier Villeray, situé au nord de la rue Jean-Talon.

## Une église catholique anglophone dans Villeray et La Petite-Patrie

Bien que le territoire de la paroisse Holy Family empiète sur ce qui est désormais connu comme le quartier La Petite-Patrie, il convient de préciser qu'elle siège surtout dans le quartier Villeray.

Dans les années 1910 et 1920, la communauté anglophone dans le quartier – autant protestante que catholique – est importante, bien qu'il soit difficile d'en trouver un dénombrement exact.

En mai 1983, la publication *Analyse du macro-inventaire montréalais, Quartier Villeray* dresse cette analyse :

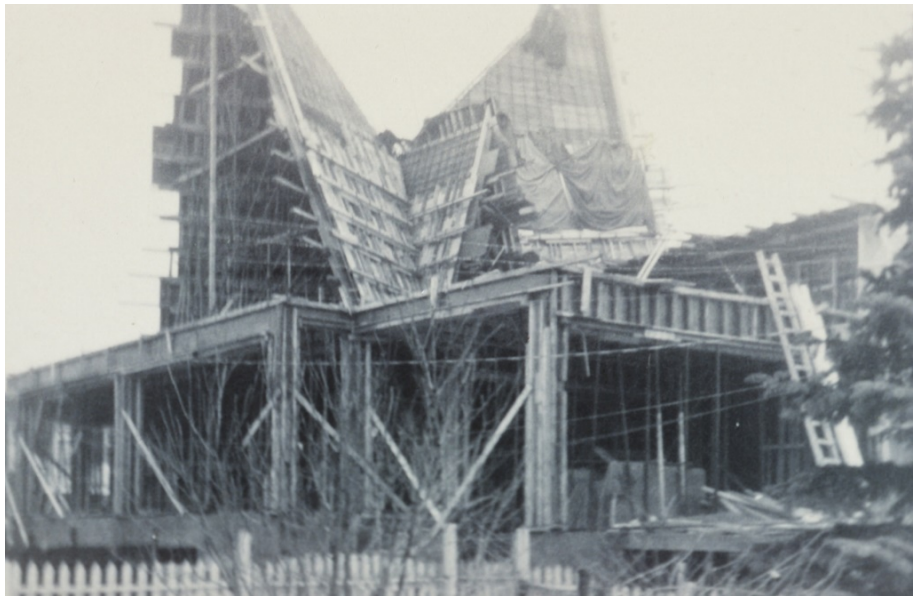
« Quoique nous ignorions l'importance numérique exacte de l'élément anglophone dans le quartier Villeray, nous constatons toutefois sa présence par l'implantation d'édifices publics anciens qui lui sont destinés. Ainsi dès 1914, le PSBGM fit ériger le [Peace] Centennial School (931 Jean-Talon Est). »<sup>[4]</sup>

La paroisse Holy Family est fondée le 3 juillet 1926. Elle prend naissance suite au démembrement de la paroisse Saint-Michel du Mile End<sup>[5]</sup>. L'église est initialement aménagée dans un sous-sol<sup>[6]</sup>, dans un immeuble à l'angle des rues Saint-Denis et Faillon qui a depuis été démolit<sup>[7]</sup>. Le nouveau curé est l'abbé Aloysius Walsh, anciennement vicaire à la paroisse Sainte-Agnès. Il décédera sept ans plus tard en 1933<sup>[8]</sup>.

Le territoire initial de la paroisse prend rapidement de l'expansion, notamment à cause d'un projet d'ajouter

une nouvelle paroisse catholique anglophone au nord de la ville, engendrant une redistribution des limites<sup>[9]</sup>.

En janvier 1928, la limite sud de la paroisse Holy Family, est donc étendue jusqu'à la rue Beaubien, et sa limite nord jusqu'au chemin de la Côte Saint-Michel (aujourd'hui Crémazie à partir de la rue Saint-Hubert vers l'est). La limite est de la paroisse est quant à elle étendue de la rue Chambord jusqu'à la rue Garnier. Cette expansion permet d'incorporer une vingtaine de familles supplémentaire et consolide la présence de la paroisse dans le quartier La Petite-Patrie<sup>[10]</sup>.



Construction de l'église Holy Family dans les années 1960. On identifie déjà à ce stade des travaux le motif caractéristique de la toiture  
(source : site web de la Paroisse Holy Family)

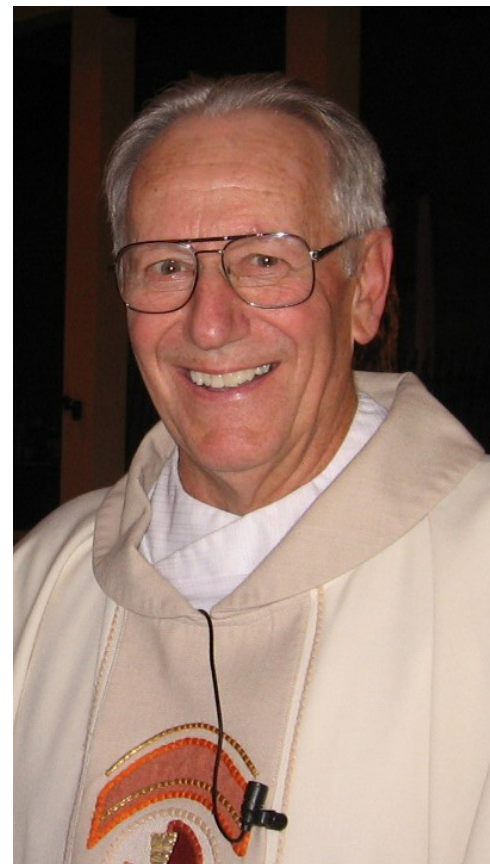


Un groupe de paroissiens inaugure le site où sera construite l'église Holy Family (source : site web de la Paroisse Holy Family)

En 1968, plus de 40 ans après sa création, la paroisse inaugure enfin son église. Le bâtiment, encore présent aujourd'hui, est situé au 7355, rue Lajeunesse, à l'angle de la rue Castelnau.

Parmi les nombreux curés qui se succèdent, on note la présence de père Alex Carter, qui fondera la chorale des hommes et la chorale des garçons, en plus d'être responsable du déménagement de l'église de son sous-

sol à son nouveau bâtiment. Le curé Carter décède en 1972, et sera remplacé par le père John Baxter, à qui l'on doit notamment l'expansion de plusieurs programmes sportifs. Le père Baxter est encore curé aujourd'hui, à l'âge vénérable de 90 ans<sup>[11]</sup>.



Le curé John Baxter (source : site web de la Paroisse Holy Family)

## L'école Holy Family

Il convient de rappeler qu'avant 1998, la classification des écoles n'est pas faite uniquement selon la langue, mais également selon la religion. Ainsi, il existe des écoles catholiques et des écoles protestantes.

Au moment de l'inauguration de la paroisse Holy Family, le quartier Villeray comporte déjà une école anglophone, le Peace Centennial School, située au 911-931 Jean-Talon Est et inaugurée en 1914<sup>[12]</sup>. Toutefois, comme cette école est protestante, elle ne peut desservir la population catholique anglophone du secteur.

L'école Holy Family ouvre donc ses portes dans les années 1930, et fait partie de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM). Elle est située au 7378, rue Lajeunesse, en face de la future église Holy Family. En plus de desservir des élèves de la communauté irlandaise, l'établissement accueille des écoliers de la communauté italienne et des Canadiens-Français<sup>[13]</sup>.



L'école Holy Family (source: iMtl.org)

La communauté anglophone de Villeray et de La Petite-Patrie diminue au fil des années, plusieurs de ses membres déménageant à l'extérieur du quartier. Après l'adoption de la Charte de la langue française en 1977, il ne reste plus suffisamment d'enfants anglophones admissibles pour justifier le maintien des activités<sup>[14]</sup> de l'école. En 1982, on estime que l'école n'est occupée qu'à 25% de sa capacité, et qu'il devient coûteux pour la CECM de la maintenir ouverte<sup>[15]</sup>.

L'établissement ferme donc ses portes en 1983<sup>[16]</sup>. L'école Holy Family sera annexée par l'école Mother Seton, située au 8000, avenue de l'Épée dans le quartier Parc-Extension. On parle également de relocaliser certains des écoliers à l'école Eugenio-Pacelli, sur la rue Garnier près de l'intersection entre Jean-Talon et Papineau<sup>[17]</sup> (aujourd'hui une annexe de l'école Saint-Gabriel Lalemant).

L'édifice qui accueillait l'école Holy Family ne reste pas vide très longtemps. Quelques années plus tard, en 1989, le Centre de loisirs communautaires Lajeunesse y ouvre ses portes<sup>[18]</sup>. Ses opérations dureront plus de 30 ans : le centre communautaire fermera ses portes en mars 2020, ses locaux ayant été repris par la Commission scolaire de Montréal (CSDM)<sup>[19]</sup>. Certaines des acti-

tivités du centre de loisirs ont depuis été fusionnées au Patro Villeray (Patro le Prévost).

## La paroisse aujourd'hui

Toujours ouverte, la paroisse poursuit ses activités et sa vocation dans Villeray et La Petite-Patrie. L'église accueille aujourd'hui des fidèles de toute la ville de Montréal<sup>[20]</sup>.

La paroisse est reconnue pour son respect et son ouverture envers les autres religions et confessions, en plus de dédier plusieurs monuments commémoratifs dans l'enceinte de ses murs à des événements tragiques tels que l'Holocauste<sup>[21]</sup>.

## NOTES

- [1] *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021, Rosemont-La Petite-Patrie*. Statistiques Canada. Lien URL : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=E&SearchText=rosemont&GENDERlist=1&STATISTIClist=1,4&DGUIDlist=2013A000424064&HEADERlist=0>
- [2] Gaétan Nadeau. *Angus : du grand capital à l'économie sociale – 1904-1992*. Éditions Fides, 2e éd, 2020, page 54.
- [3] *Quartier La Petite-Patrie*. Quartiers de Montréal, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://quartiersdemontreal.weebly.com/petite-patrie.html>
- [4] *Analyse du macro-inventaire montréalais, Quartier Villeray*, volume 14a, mai 1983, p. 31.
- [5] « Deux nouvelles paroisses anglaises à Montréal », *Le Devoir*, lundi 3 juillet 1926, p. 1.
- [6] Our Parish, Holy Family, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://holyfamilymontreal.com/parish/>
- [7] *Analyse du macro-inventaire montréalais, Quartier Villeray*, mai 1983, p. 31.
- [8] *Le Devoir*, jeudi 5 octobre 1933, p. 10.
- [9] « On organise la paroisse de Holy Family », *Le Devoir*, mardi 17 janvier 1928, p. 1.
- [10] *Ibid.*
- [11] Our Parish, Holy Family, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://holyfamilymontreal.com/parish/>
- [12] *Analyse du macro-inventaire montréalais, Quartier Villeray*, mai 1983, p. 31.
- [13] Our Parish, Holy Family, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://holyfamilymontreal.com/parish/>
- [14] Our Parish, Holy Family, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://holyfamilymontreal.com/parish/>
- [15] PROULX, Jean-Pierre. « La CECM garde ouvertes trois écoles anglaises », *Le Devoir*, jeudi 16 décembre 1982, p. 8.
- [16] « Au secteur français, une seule école secondaire fermera ». *Dimanche Matin*, 21 août 1983, p. C7.
- [17] PROULX, Jean-Pierre. « La CECM garde ouvertes trois écoles anglaises », *Le Devoir*, jeudi 16 décembre 1982, p. 8.
- [18] « 'It's the heart of Villeray': Community centre fears losing space to CSDM ». CBC, 18 septembre 2018. Lien URL : <https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/villeray-cdsm-holy-family-1.4828944>
- [19] DELACOUR, Emmanuel. « Compte à rebours pour le Centre de loisirs Lajeunesse ». *Journal Métro*, 28 février 2020. Lien URL : <https://journalmetro.com/local/villeray-st-michel-parc-extension/2424599/compte-a-rebours-pour-le-centre-de-loisirs-lajeunesse/>
- [20] Respect of others, Holy Family, site web consulté en mai 2024. Lien URL : <https://holyfamilymontreal.com/respect/>
- [21] *Ibid.*

# Les non-catholiques du Parc Amherst

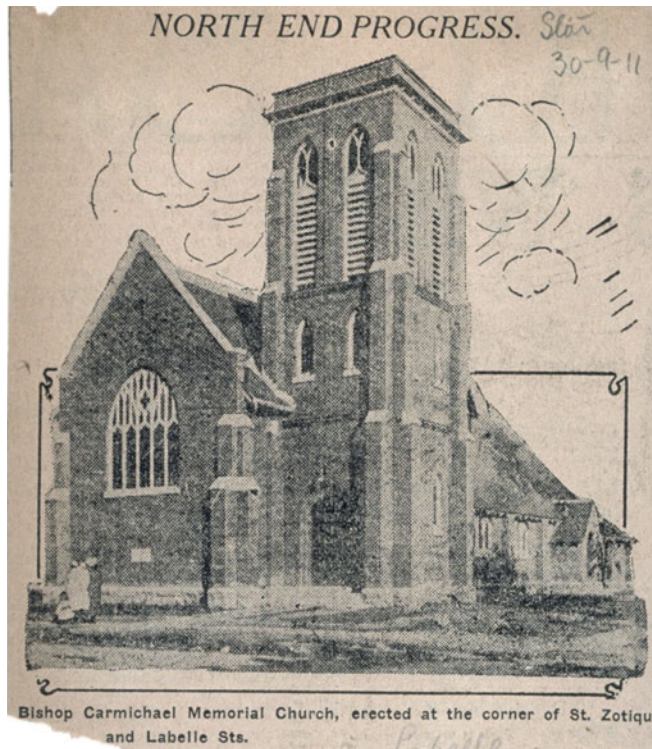
**Justin Bur**

Vice-président de la ShRPP

Les francophones catholiques ont toujours formé le plus grand groupe culturel des quartiers qui sont devenus La Petite-Patrie et Villieray. Cependant, dans les premières années des nouveaux lotissements du nord, la prédominance francophone était moins forte qu'elle l'est devenue après la Seconde Guerre mondiale.

On vient de voir dans le texte précédant la présence des anglophones catholiques, surtout d'origine irlandaise. La paroisse de Saint-Michel-Archange, dont l'église à l'intersection des rues Saint-Viateur et Saint-Urbain est un repère bien connu du quartier Mile End, était en 1915 la plus peuplée de toutes les paroisses anglophones catholiques du Québec ! Pas surprenant, alors, qu'on ait ajouté d'autres paroisses anglophones dont Holy Family. Quant aux catholiques allophones, de loin le plus important groupe dans les quartiers du nord était les italo-phones, dont la très belle église Madonna della Difesa forme encore le cœur institutionnel de la Petite-Italie.

L'Église d'Angleterre (anglicane, épiscopale) est celle parmi les confessions protestantes qui a le plus conservé de la structure de l'Église catholique, en particulier sa hiérarchie de diocèses présidés par un évêque et divisés en paroisses. Présente au Canada dès la Conquête, l'Église d'Angleterre était la deuxième confession en importance dans la région de Montréal pendant la



**North End Progress:**  
**Bishop Carmichael Memorial Church**

*Montreal Star*, 30 sept. 1911  
[Albums Massicotte, BAnQ]

## Confessions principales, 1931 Diocèse catholique de Montréal

Catholiques francophones	726 000
Anglicans	99 000
Juifs	58 000
Catholiques anglophones	54 000
Église unie	50 000
Presbytériens	45 000
Catholiques allophones	32 000

Source : Recensement du Canada, 1931 et  
*Le Canada ecclésiastique*, 1932  
(chiffres approximatifs)

première moitié du XXe siècle. Dans les banlieues, les anglicans établissaient initialement une mission avant de former une nouvelle paroisse. La Amherst Park Mission est donc fondée en 1894 à partir de la paroisse voisine All Saints (coin Saint-Denis et Marie-Anne)<sup>[1]</sup>. Une décennie plus tard, cette mission devient la paroisse St. Alban's, érigée en 1906<sup>[2]</sup>. Enfin, grâce à un fonds dédié à la mémoire d'un évêque décédé, on offre 15 000 \$ à la paroisse St. Alban's, considérée la plus pauvre et la plus nécessiteuse de Montréal n'ayant pas encore d'église. La Bishop Carmichael Memorial Church (photo à gauche) est ouverte en septembre 1911 sur la rue Saint-Zotique au coin de Labelle (De Châteaubriand)<sup>[3]</sup>. Conçue par l'architecte John Rawson Gardiner, elle avait une capacité de 400 places.

L'emplacement de l'église est légèrement à l'extérieur du lotissement du Parc Amherst – en fait, c'est dans Boulevard Saint-Denis – ce qui est également le cas de plusieurs autres églises et institutions nommées « Parc Amherst ». Par cette annexion imaginaire des espaces voisins, on constate que le nom de quartier était apprécié par ses résidents. Cela ne l'a quand même pas empêché de tomber dans l'oubli à partir des années 1940...

Les autres confessions ont un découpage moins formel du territoire. En tant que lieux de culte pour des

populations minoritaires, leur priorité est de se localiser près des congrégants, quitte à déménager si la population se disperse.

D'autres confessions protestantes anglophones sont arrivées au Canada avec les Loyalistes dans la foulée de l'indépendance américaine dans les années 1780. Leurs nombres sont renforcés, à part par la croissance naturelle, par d'autres vagues d'immigration en provenance des îles britanniques et des États-Unis. Les confessions les plus importantes au Canada dans les années 1930 sont l'Église unie (fondée 1925) et les presbytériens (la confession prédominante en Écosse), toutes deux bien sûr représentées au Parc Amherst. L'Église unie regroupe depuis 1925 les congrégationalistes, les méthodistes, et une partie des presbytériens.

Amherst Park Congregational Church inaugure l'intersection Christophe-Colomb / Bélanger pour les lieux de culte, bien avant l'arrivée de l'église Saint-Arsène en face. Sa petite structure de bois étant insuffisante, la congrégation déménage en 1914 rue De Saint-Vallier (dans Boulevard Saint-Denis !), où elle construit une église de brique encore existante. En 1925 elle devient la Amherst Park United Church. Après une fusion survenue le 1er janvier 1936, la congrégation se nomme North End United, avant de changer de nom pour St. Mark's United en 1940. La congrégation fusionne avec la Livingstone United à Parc-Extension en 1968<sup>[4]</sup>.

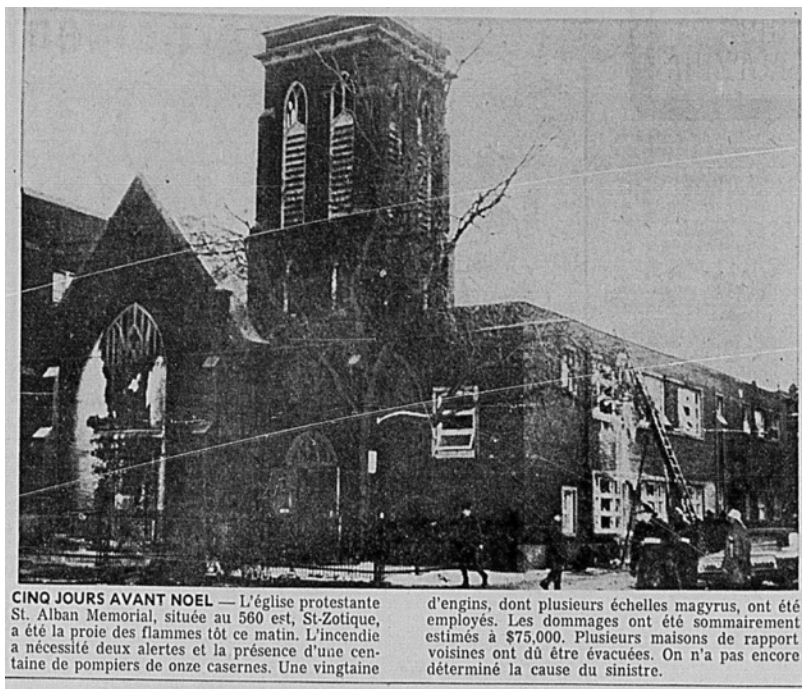
Une communauté méthodiste débute en 1906 et s'installe dans une petite école protestante de la rue Huntly (De Saint-Vallier). C'est en fait le même emplacement que la future église Amherst Park Congregational, que les méthodistes délaissent pour le coin de Beaubien et Christophe-Colomb en 1912, où la congrégation prend le nom de Shaw Memorial Methodist. Suite à l'union de 1925 elle devient Shaw Memorial United Church. En fusionnant avec Amherst Park United, elle retourne à son emplacement d'origine en 1936.

Quant aux presbytériens, ils n'ont pas d'église dans le secteur qui nous concerne, mais ils ne sont pas loin, avec la Livingstone Presbyterian

Church à l'ouest et la Fairmount-Taylor Presbyterian Church au sud-est. Les presbytériens ont eu un parcours complexe dans la foulée de la création de l'Église unie : si plusieurs congrégations ont accepté l'union, d'autres ont refusé et d'autres encore ont été divisées par la question (Livingstone en est un exemple : après 1925 émergent deux églises, Livingstone United et Livingstone Presbyterian).

Passons maintenant à la communauté juive, qui dans ces années était fortement concentrée le long du boulevard Saint-Laurent, la *Main*. Après la Première Guerre mondiale, les Juifs de Montréal arrivent en grand nombre au nord de l'avenue du Mont-Royal et au sud de la voie ferrée – c'est la *Rue Saint-Urbain* de Mordecai Richler, le quartier de *Duddy Kravitz*. Une quinzaine d'années plus tôt, cependant, des petites communautés juives se sont formées dans les banlieues lointaines au-delà du chemin de fer : dans notre arrondissement. Il y a eu une synagogue coin Saint-Urbain et Jean-Talon, et trois (!) autres pour la communauté de l'avenue Papi-neau<sup>[5]</sup> dans le lotissement Rossland. Pourquoi trois? Déjà en 1910 on en ironisait<sup>[6]</sup> : le petit quartier avec une population juive de 200 n'arrivait pas à se mettre d'accord autour d'une seule synagogue ! La troisième, fondée en 1922, s'appelait Tifereth Joseph Amherst Park, et se trouvait rue De La Roche, justement dans le lotissement du Parc Amherst.

Toutes ces communautés minoritaires ont lentement rétréci pendant la vague de migration vers les nouvelles banlieues après la Seconde Guerre mondiale. Les églises et synagogues ont fusionné et déménagé les unes après les autres, et leur mémoire s'estompe.



CINQ JOURS AVANT NOËL — L'église protestante St. Alban Memorial, située au 560 est, St-Zotique, a été la proie des flammes tôt ce matin. L'incendie a nécessité deux alertes et la présence d'une centaine de pompiers de onze casernes. Une vingtaine

d'engins, dont plusieurs échelles magyrus, ont été employés. Les dommages ont été sommairement estimés à \$75,000. Plusieurs maisons de rapport voisines ont dû être évacuées. On n'a pas encore déterminé la cause du sinistre.

### La triste fin de l'église anglicane de la paroisse St. Alban's

La Presse, 20 décembre 1962, p. 3

### NOTES

[1] "Amherst Park Mission", *The Gazette*, 15 novembre 1899, p. 3.

[2] "To augment funds", *The Gazette*, 9 février 1906, p. 7.

[3] "Dedication ceremony", *The Gazette*, 23 septembre 1911, p. 2.

[4] Notice sur St. Mark's United Church, ANQ-M, P603,S2,SS44 <https://advitam.banq.qc.ca/notice/593247>

[5] Voir le site [jewishpapi-neau.com](http://jewishpapi-neau.com)

[6] « Mile End Folklore », in David Rome, *The Education Legend of the Migration (Canadian Jewish Archives, New Series 45)*, 1991, p. 81–87, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3658097>

# Le 1035 rue de Bellechasse : une coopérative trentenaire dans un bâtiment centenaire

**Christiane Gouin**

Présidente de la ShRPP

Recherches supplémentaires : **Justin Bur**

En 2022, la Coopérative d'habitation La Petite Patrie fêtait ses 30 ans d'existence. Sise au 1035 rue de Bellechasse à l'angle de l'avenue Christophe-Colomb, cette coopérative de 40 logements est installée dans une ancienne école anglophone datant de 1908.

Au début du siècle dernier, le parc Amherst est peu peuplé. Tranquillement, des nouveaux résidents de toutes origines s'y installent. Une première école de la Protestant School Board voit le jour au 6775 rue de Saint-Vallier, au nord de Bélanger. Cette école de trois classes devient vite insuffisante pour répondre aux besoins grandissants de la population anglophone protestante. La commission scolaire décide alors de bâtir une autre école de neuf classes.

Elle confie cette tâche à l'architecte Alexander Francis Dunlop. L'école portera le nom de Earl Grey School, en l'honneur d'Albert Grey, 4<sup>e</sup> comte Grey, alors gouverneur général du Canada. (La commission scolaire protestante avait l'habitude de donner les noms de gouverneurs généraux à ses écoles.)

Un article de la revue torontoise *Construction* nous la présente et mentionne entre autres le nombre de portes, la largeur des corridors et surtout toutes les mesures de sécurité mises en place pour faciliter l'évacuation en cas d'incendie.

« THE EARL GREY SCHOOL, MONTREAL.—One of the Two New Structures Erected for the Protestant School Board.—Exterior Lines Simple and Dignified.—Contains Nine Class Rooms, with Wide Corridors and Five Entrances.—Fire-proof in Construction. » <sup>[1]</sup>



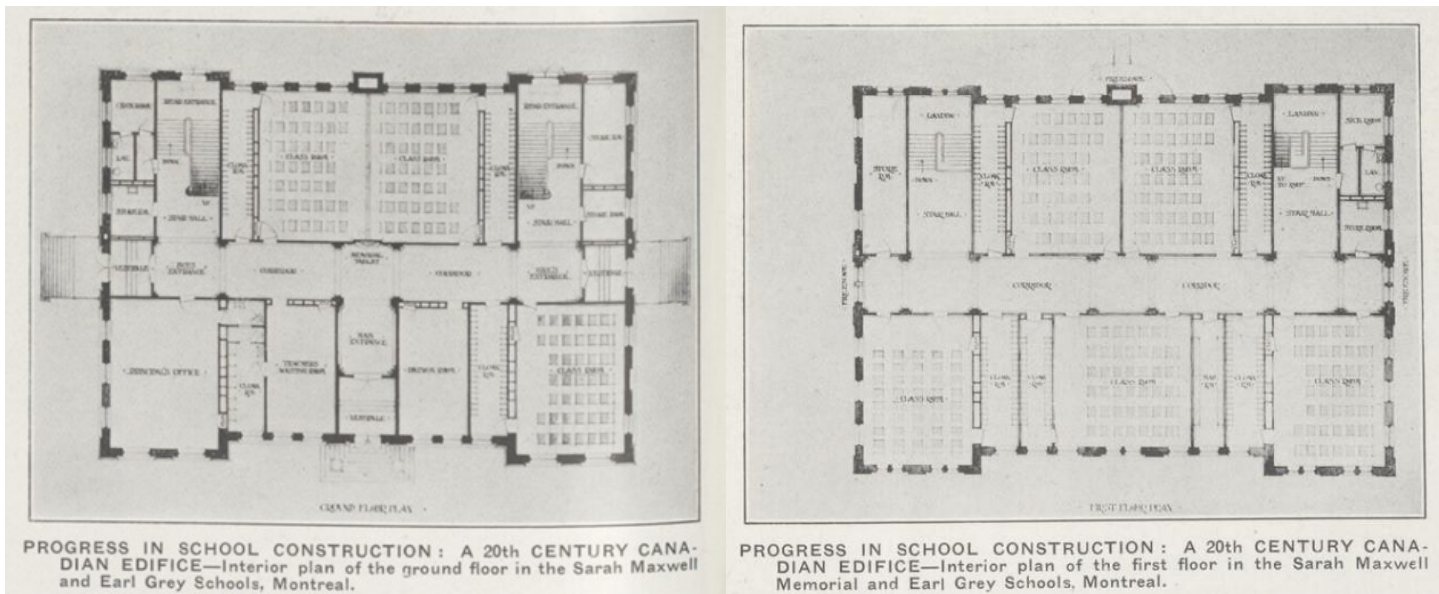
PROGRESS IN SCHOOL CONSTRUCTION: A 20th CENTURY CANADIAN EDIFICE—Exterior view of the Sarah Maxwell Memorial and the Earl Grey Schools, Montreal, which have just been completed and taken over by the Protestant Board of School Commissioners and occupied by the scholars. In the old school there were three class-rooms. There are nine such rooms in each of these new buildings, and all are occupied.

## Progress in School Construction

*The Standard*, 21 novembre 1908 (v 4, no 47), p. 2

L'importance apportée à ces mesures répond au drame survenu lors de l'incendie de la Hochelaga Protestant School à la suite de l'explosion de la chaudière de l'école (1907). Grâce à l'héroïsme de la directrice Sarah Maxwell, la plupart des enfants furent sauvés sauf seize d'entre eux. L'institutrice a aussi péri dans l'incendie<sup>[2]</sup>. Cet événement malheureux amena l'adoption de nouvelles mesures de sécurité dans la construction de bâtiments publics. Une nouvelle école fut construite dans Hochelaga, la Sarah Maxwell Memorial School (aujourd'hui démolie) sur le même modèle que l'école Earl Grey.

Voici les plans initiaux de l'édifice, soit le rez-de-chaussée et l'étage.



### Plans de l'école Earl Grey

*The Standard*, 21 novembre 1908 (v 4, no 47), p. 2

Peu de temps après l'ouverture de l'école, on envisage déjà des agrandissements. L'article du *Standard* mentionne que les lots achetés vont permettre de faire des agrandissements car le nombre d'enfants augmente rapidement. En 1910–1912, les architectes Nobbs et Hyde procèdent à des altérations et à des additions. En 1924, c'est une aile complète qui est ajoutée. En 1908, l'école compte 321 élèves. Les agrandissements permettent bientôt d'atteindre le nombre maximal de 900 élèves.

Mais près de quinze ans après les derniers agrandissements, le nombre d'élèves commence à décliner; signe du départ progressif des anglophones du quartier. En 1939, l'école n'offre ainsi ses services qu'à 557 élèves, puis à 256 enfants en 1951. La Protestant School Board vend l'école en avril 1952 à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) pour la somme de 300 000 \$. Au mois de septembre suivant, les élèves de l'école protestante sont dispersés vers d'autres écoles de la Protestant School Board : Edward VII (Mile End), Peace Centennial (Villeray), Amherst (Cartier & Saint-Zotique) et Delorimier<sup>[3]</sup>.

La Commission des écoles catholiques de Montréal procède à des rénovations dans l'année suivant l'achat. L'école Earl Grey devient alors l'école supérieure Notre-Dame-de-l'Assomption. Le cardinal Léger procède à la

bénédiction de l'école le 8 juin 1953.

L'enseignement est confié aux Sœurs Sainte-Croix (Sainte-Croix des Sept-Douleurs) déjà présentes dans le quartier. Près de 275 étudiantes du niveau primaire supérieur s'y installent. La plupart proviennent de l'école supérieure Saint-Édouard sur la rue Beaubien. L'école possède 11 classes : trois de 12<sup>e</sup> année; trois de 11<sup>e</sup> année et cinq de 10<sup>e</sup> année. On y dispense de l'enseignement de niveau commercial, général et



**Bénédiction de l'école supérieure l'Assomption, 1953.**

Photo publiée par Francine Canty sur le groupe Facebook « Mémoires de Petite-Patrie, Villeray et la Petite-Italie »



Image publiée par Sophie Thibeault sur le groupe Facebook « Mémoires de Petite-Patrie, Villeray et la Petite-Italie »

sécial. Le niveau spécial comprend du latin et de la géométrie, ce qui le rapproche du cours lettres et sciences des institutions privées. On se prépare à éventuellement offrir le cours classique au niveau public<sup>[4]</sup>.

En 1958, le terme supérieur est remplacé par école secondaire. On compte alors 394 étudiantes selon le *Canada ecclésiastique*.

En 1989, l'école est abandonnée depuis plusieurs années. Le déclin de la natalité a un impact important sur le parc immobilier de la CECM. L'école est alors cédée à la ville de Montréal qui la vend à la coopérative d'habitation La Petite Patrie, pour la somme de 337 000\$, soit 75 % de la valeur marchande. La cour d'école sera occupée plus tard par la Maison des Aînés de la Petite-Patrie.

Grâce à cette acquisition, le bâtiment imposant du 1035 rue de Bellechasse est ainsi préservé.

#### NOTES

- [1] *Construction* [Toronto], avril 1909, p. 68-69. [https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8\\_06651\\_18/68](https://www.canadiana.ca/view/oocihm.8_06651_18/68)
- [2] Voir « Sarah Maxwell et l'incendie à l'école Hochelaga » sur le site web du Service de sécurité incendie de Montréal [<https://sim.montreal.ca/histoire/sarah-maxwell-et-lincendie-lecole-hochelaga>]
- [3] *The Gazette*, 23 avril 1952, p. 11.
- [4] *La Presse*, 9 juin 1953, p. 14 : « Jeunes filles conscientes de leur rôle ».



École secondaire l'Assomption  
Photo Armand Trottier, *La Presse*, 13 janvier 1989, BAnQ



La Coopérative d'habitation La Petite Patrie, en 2024. Photo ShRPP

# SAINT-ÉTIENNE, ma paroisse orpheline

**Christiane Girard**

Membre de la ShRPP

Lors d'une rencontre à la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie, nous avons parlé de la paroisse Saint-Etienne. Comme j'y habite depuis plus de six décennies, il n'en fallait pas plus pour que je m'engage dans le projet de partager mon expérience de vie avec vous.

Avec mes parents, le 1er mai 1958, je suis venue habiter sur la rue De La Roche, juste devant le presbytère de la paroisse Saint-Etienne.

Nous avons quitté la maison de mes grands-parents, rue Masson, à la suite de leurs décès. Ma mère était née dans cette maison que mon grand-père avait fait construire au début des années 1900. Elle était une « aidante naturelle ». A l'époque, le terme utilisé était plutôt « bâton de vieillesse » ...

C'était un grand bouleversement. Quitter la maison familiale qui contenait les souvenirs de toute une vie; quitter la paroisse Sainte-Philomène (aujourd'hui Saint-Esprit) à l'architecture Art déco dessinée par l'architecte Joseph-Égilde-Césaire Daoust; quitter la rue Masson bourdonnante d'activités et de commerces; quitter parents et amis; quitter toutes ces commodités à quelques coins de rue de la maison. Pour ma part, je quittais mon école Sainte-Philomène dirigée par les Mères de la Congrégation Notre-Dame, mon église où j'avais fait ma première communion et confirmation, et surtout le tombeau de sainte Philomène, avec sa statue de cire (et ses magnifiques bijoux) sur lequel je me recueillais tous les dimanches. Grand deuil pour tous et aussi grand choc culturel.

Le triplex acheté par mes parents me convenait très bien et c'est devenu ma maison familiale. En comparaison avec Sainte-Philomène, l'église Saint-Etienne, à l'architecture quelconque, était décevante. Par contraste, à l'intérieur, les niches de marbre blanc couronnant le maître-autel étaient magnifiques. Le presbytère, situé au 6000 rue De La Roche, offrait une vue paisible sur son jardin, avec une statue de la vierge, en marbre blanc, illuminée le soir. Les soirs

étaient silencieux. Au lieu de m'endormir au bruit du tramway ou des chicanes de taverne ou du système d'alarme du bijoutier qui vient de faire briser sa vitrine sur la rue Masson, je me laissais bercer par le cri des chauves-souris. Pour aller à l'école, je n'avais qu'à traverser la rue. Les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, qui dirigeaient l'école Madame de Bullion, située à côté de l'église sur la rue Christophe-Colomb, avaient des idées religieuses beaucoup plus conservatrices que les Mères de la Congrégation Notre-Dame. Les Frères de Saint-Gabriel dirigeaient l'école Saint-Etienne rue Boyer pour les garçons. Dans la paroisse, toutes les activités s'orientaient vers l'église. L'école et l'église étaient intimement liées.

Pour commencer cette recherche, je me suis donc tournée vers Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et j'ai consulté la publication *Le Canada ecclésiastique*. Cette publication qui remplace l'*Almanach ecclésiastique* en 1887 termine sa publication en 1974. C'est l'almanach-annuaire de tout le clergé canadien.

On y retrouve les dates de fondation de toutes les paroisses canadiennes, le territoire de chacune d'elles, la population (catholique), les noms des curés, des vicaires, le nom des écoles et des communautés religieuses qui les dirigent. On peut retrouver les dates d'ordination des prêtres, le nombre de religieux et religieuses dans les écoles.

Chaque paroisse, chaque communauté religieuse, a la responsabilité de fournir à l'éditeur les informations à publier. A quelques occasions, je me suis demandé si l'information est toujours exacte.

J'ai aussi consulté les journaux d'époque et relevé ce qui était pertinent à Saint-Etienne de Montréal. J'ai commencé la recherche en 1912, au moment de la création de la paroisse. A partir de 1974, les données se font de plus en plus rares, et bien que la paroisse Saint-Etienne existe toujours, l'église a été démolie en 2003. L'administration relève de la paroisse Saint-Édouard.



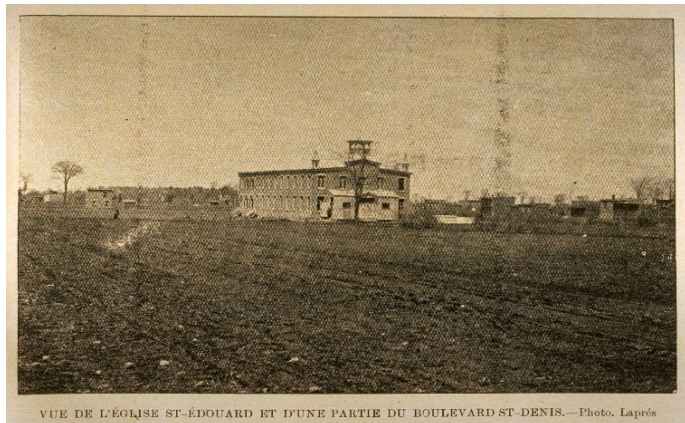
Le local de la paroisse depuis 2004  
Google Street View

## SAINT-ÉTIENNE - LE TERRITOIRE

Pour comprendre la création de la paroisse Saint-Etienne, il faut remonter à la fin du 19e siècle, au moment où le territoire de Côte Saint-Louis est annexé à Montréal en 1893. Il est limité au sud-est par l'avenue Mont-Royal de la Cité de Montréal; au sud-ouest par les limites de la municipalité de Saint-Louis du Mile-End; au nord-ouest par les limites des municipalités des paroisses de Saint-Laurent et du Sault-au-Récollet; au nord-est par les limites de la municipalité de la Côte Visitation. C'est un environnement rural, avec quelques habitations surtout du côté sud-ouest.

Deux promoteurs immobiliers, le Parc Amherst et Saint-Denis Boulevard, veulent ouvrir de nouveaux territoires à l'habitation résidentielle. La ligne de chemin de fer Québec, Montreal, Ottawa & Occidental (QMO&O) établie en 1878 et acquise par le Canadien Pacifique (CPR) en 1882 rend l'accès plus difficile au nord de la ville. Saint-Denis Boulevard vise une clientèle aisée, le long de la rue Saint-Denis alors que le Parc Amherst, qui a acquis les terres de la Boyer Estate, répartit le lotissement de chaque côté de la rue Amherst (Christophe-Colomb) pour les besoins des ouvriers des petites industries, commerces locaux, carrières Labelle et Martineau.

Ces deux promoteurs immobiliers permettent la venue de plusieurs familles canadiennes-françaises, canadiennes-anglaises et immigrantes. Les catholiques exigent une paroisse catholique, et c'est l'église Saint-Édouard qui est érigée au milieu d'un champ en 1896.



VUE DE L'ÉGLISE ST-ÉDOUARD ET D'UNE PARTIE DU BOULEVARD ST-DENIS. — Photo, Laprés

*Le Monde illustré*, 16 mai 1896 (BAnQ)

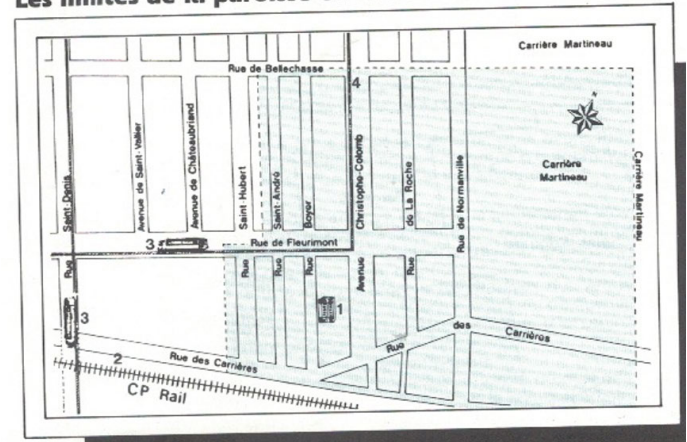
En septembre 1910, 120 familles de la partie sud de la paroisse Saint-Édouard demandent, dans une première pétition à l'Archevêché, la création d'une nouvelle école et d'une chapelle; une deuxième pétition demandera la création de leur propre paroisse et le détachement de Saint-Édouard. L'église Saint-Édouard est devenue trop petite pour accueillir un nombre toujours croissant de paroissiens. Après deux ans de démarches et de démêlés entre les paroissiens, l'Évêché et le curé de Saint-Édouard qui s'objecte à cette division, c'est la promesse

de la Cimon Shoes Co. de venir s'établir au coin des rues de Normanville et Fleurimont (boul. Rosemont), qui fera pencher la balance en faveur de la création d'une nouvelle paroisse le 10 mai 1912, qui sera appelée Saint-Etienne.<sup>[1]</sup>

Le territoire de Saint-Etienne est borné au sud, par les paroisses de Saint-Denis et Saint-Stanislas (chemin de fer du Pacifique), à l'ouest rues Saint-Hubert et Saint-André inclusivement, au nord, le centre de la rue Bellechasse et à l'est, le centre de la rue Garnier.

La seule institution sur le territoire est l'école Lemoyne, fondée par les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs en 1912. Cette école est située sur la rue Boyer au sud de Fleurimont, près de la voie ferrée. Le curé, J.C.C. Brodeur réside au coin des rues de Fleurimont et Boyer faute d'église et de presbytère.<sup>[2]</sup>

### Les limites de la paroisse en 1912

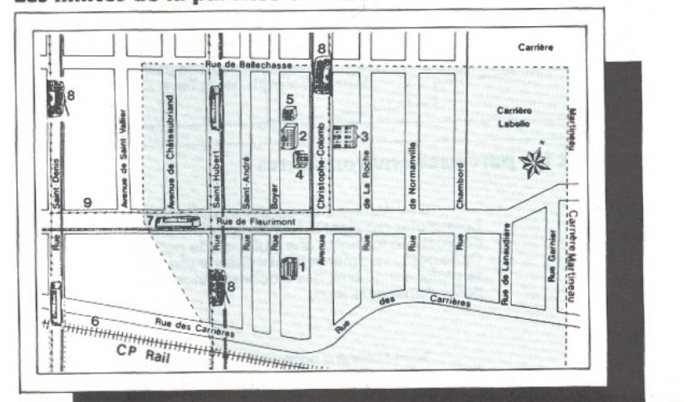


- |                 |                     |
|-----------------|---------------------|
| 1 École Lemoyne | 3 Tramway           |
| 2 Voie ferrée   | 4 Trajet du tramway |

Source: *Profil d'une communauté : Saint-Étienne, 1912-1987*

En 1931, le territoire de la paroisse s'agrandira légèrement à l'ouest jusqu'au centre de la ruelle entre de Saint-Vallier et de Chateaubriand.<sup>[3]</sup>

### Les limites de la paroisse en 1931



- |                        |   |                                     |
|------------------------|---|-------------------------------------|
| 1 École Sainte-Amélie  | 4 Résidence des sœurs de Sainte-Croix   | 7 Tramway                           |
| 2 École Saint-Étienne  | 5 Résidence des frères de Saint-Gabriel | 8 Trolleybus et autobus             |
| 3 Église Saint-Étienne | 6 Voie ferrée                           | 9 Trajet de trolleybus et d'autobus |

## POPULATION

Nous avons trouvé des données sur la population de la paroisse dans *Le Canada Ecclésiastique*. Cependant, on peut se demander si le dénombrement des paroissiens est précis (Tableau 1). Il est difficile de savoir s'il s'agit de la population catholique francophone uniquement, ou si cela inclut la population catholique anglophone et allophone.

Tableau 1

An	P.	An	P.	An	P.	An	P.	An	P.
1913	1740	1926	2758	1939	6836	1952	6500	1965	—
1914	1740	1927	3655	1940	7120	1953	6413	1966	—
1915	1835	1928	3621	1941	7235	1954	6245	1967	6441
1916	1835	1929	3708	1942	7360	1955	6666	1968	6385
1917	2300	1930	3700	1943	7230	1956	6346	1969	6385
1918	2300	1931	4096	1944	6223	1957	6113	1970	—
1919	2300	1932	4712	1945	6343	1958	6236	1971	—
1920	2300	1933	5970	1946	6400	1959	6324	1972	—
1921	2300	1934	5938	1947	6207	1960	5821	1973	5679
1922	2430	1935	6120	1948	7270	1961	6318	1974	5679
1923	2568	1936	6370	1949	6534	1962	6343		
1924	2552	1937	6498	1950	6674	1963	6280		
1925	2758	1938	6580	1951	6413	1964	6800		

En 1913, la circonscription de la paroisse Notre-Dame-della-Difesa, pour les catholiques de langue italienne, « couvre le territoire des paroisses St-Stanislas, St-Denis, Ste-Cécile, Très St-Enfant Jésus, St-Jean Berchmans, St-Edouard, St-Jean de la Croix, St-Arsène, St-Georges, N.-D. du S. Rosaire de Villeray, de St-Alphonse de Liguori d'Youville, de St-Viateur, de Ste-Madeleine d'Outremont, de St-Dominique, de St-Etienne et partie de l'immaculée Conception<sup>[4]</sup>. »

Nous trouvons la mention que la paroisse Saint-Michel-Archange reçoit les « catholiques de langue anglaise des paroisses de Saint-Enfant Jésus, de Saint-Georges, de Saint-Etienne et cette partie de Saint-Edouard au sud de Beaubien et de cette partie de la ville d'Outremont comprise entre les limites de la ville de Montréal et les avenues Outremont et McCulloch<sup>[5]</sup>. »

On pourrait s'attendre à ce

que la population diminue en 1918, lors de la grippe espagnole, mais le chiffre reste stable à 2300. La population de la paroisse atteint son apogée en 1942 avec 7360 paroissiens. La baisse de population de mille âmes en 1944 s'expliquerait-elle par la conscription? On ne retrouve pas cette baisse pour la période de 1914-18. La baisse des années 1960 s'explique-t-elle par un boom immobilier, le développement des autoroutes? L'accroissement du parc automobile qui permet de s'éloigner de son lieu de travail? La fermeture d'usines de proximité? Ce tableau demandera une recherche plus approfondie.

## CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

La première photo de l'église-école paraît dans *Le Canada Ecclésiastique* de 1915. On voit que le presbytère, sur De La Roche, n'est pas encore construit.

Mgr Bruchési érige canoniquement la paroisse Saint-Etienne, le 10 mai 1912. Joseph-Charles-Christophe Brodeur est nommé curé le 22 mai de la même année. Le 26 mai il célèbre la première messe à l'école Lemoyne, rue Boyer. C'est lui qui choisira l'emplacement de l'église sur la rue Christophe-Colomb, au numéro civique 2281 (plus tard renuméroté 6001). Le nouveau curé demande immédiatement la création des associations suivantes: Dames de Sainte-Anne, Congrégation de la Sainte-Vierge pour jeunes gens, Ligue du Sacré-Cœur, qui s'occupe de la Croisade Eucharistique (Croisés de l'Hostie et Cadets du Sacré-Cœur) et enfin les Enfants de Marie.



L'église-école Saint-Etienne sur la rue Christophe-Colomb, en 1915

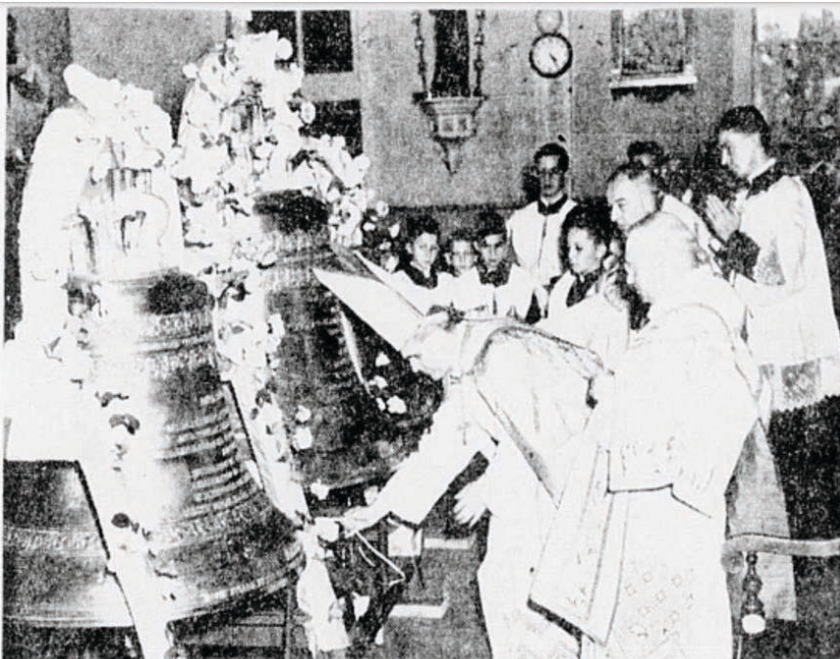
La construction de l'église sera terminée en 1915, mais le presbytère ne verra le jour, au 1270 De La Roche, qu'en 1918. En attendant, le curé et ses vicaires habiteront coin de Fleurimont et Boyer. En 1927, le 1270 deviendra le 6000 De La Roche jusqu'à sa démolition en 2003.

Le 29 mars 1917, le curé Brodeur signe le devis No. 288 chez Casavant Frères pour la construction et l'installation de l'orgue Op. 707 dans l'église Saint-Etienne de Montréal, pour la coquette somme de \$3700 « piastres ». Le travail est garanti dix ans. Le mécanisme est électrique. Il y a 2 claviers, de 61 notes, 7 jeux au Grand Orgue, 6 au Récit, 2 jeux au pédalier de 30 notes, 9 accouplements et autres caractéristiques<sup>[6]</sup>.



L'église Saint-Étienne de Montréal se dote d'une nouvelle façade et d'un clocher, en 1947

Gérard Morisset, 1949 (ANQ-Q E6,S8,SS1,SSS688,D4144)



L'orgue sera récupéré en 2002, avant la démolition de l'église, par l'église Saint-Cœur de Marie, d'Alma, QC.

Il faudra cependant attendre jusqu'en 1950 pour entendre sonner les cloches de Saint-Étienne : c'est Mgr Paul-Émile Léger, assisté du curé de la paroisse Siméon Charron, qui bénira les cloches, le 24 septembre 1950. Nous ignorons avec quelle fonderie la paroisse a fait affaire.



Au cours d'une impressionnante cérémonie qui réunissait de nombreux paroissiens, l'archevêque de Montréal, Mgr Paul-Émile Léger, a béni les cloches de l'église St-Etienne, hier après-midi. On voit sur la photo ci-dessus Mgr Léger au cours de la cérémonie de la bénédiction. Ci-contre, le curé de la paroisse St-Etienne, l'abbé Siméon Charron, qui a participé à la cérémonie. En dépit de la température inclemente, c'est par centaines que les paroissiens ont assisté à la bénédiction des cloches de leur église.

(Photos "Le Canada", par R. Vallerand et Lefebvre)

Le Canada, 25 septembre 1950



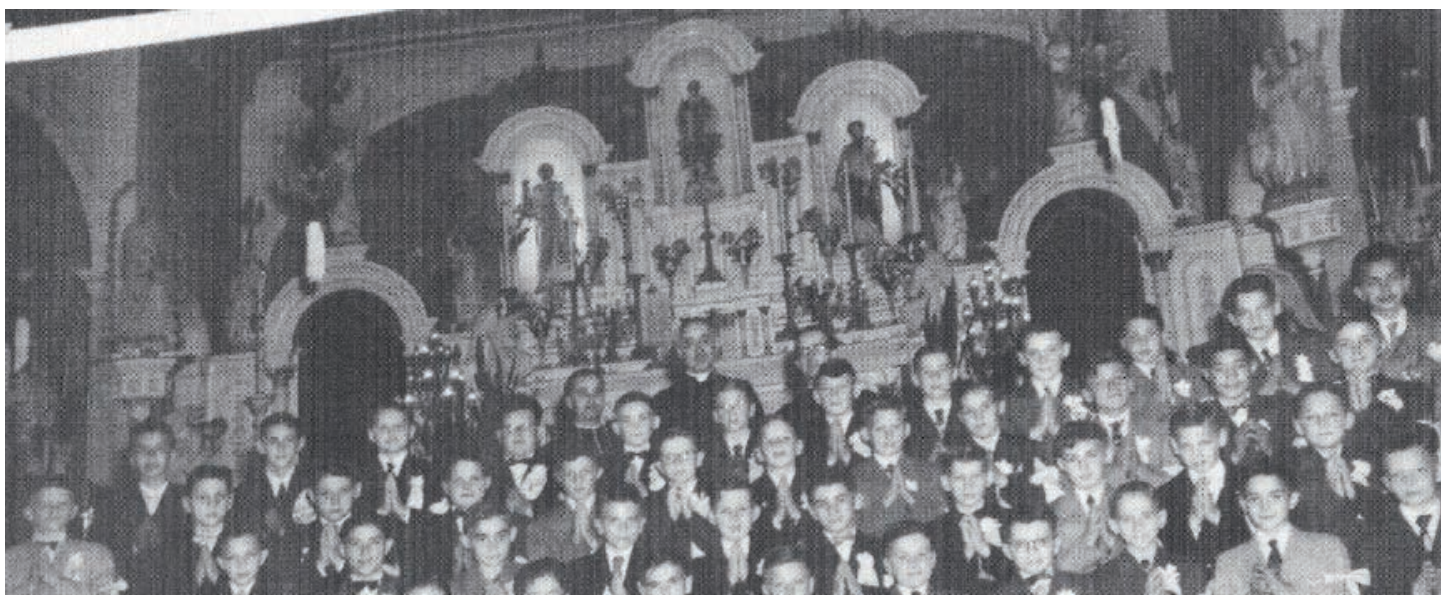
#### Démolition de l'église en 2003

Sophie Rioux-Hébert, « Un patrimoine religieux en devenir : les églises de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie à Montréal », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, vol. 30, no 1–2, 2005.

#### La décoration intérieure de l'église

Jusqu'au Concile Vatican II (1962-65) le chœur de l'église est somptueux. Des niches de marbre blanc accueillant les statues des saints, le tabernacle orné, décorent le maître autel. Une épuration drastique sera faite par les marguilliers pour déplacer l'autel afin que le célébrant

soit face à l'assemblée. On voit dans la photo de communion solennelle de 1952 (ci-dessous) le faste de la décoration. En haut de la page suivante, voici à quoi ressemble le chœur de l'église en 1972, l'année du 60<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse (on voit le chiffre 60 en arrière-plan).



Extrait de l'album photo d'André Corbeil. Don de François Corbeil



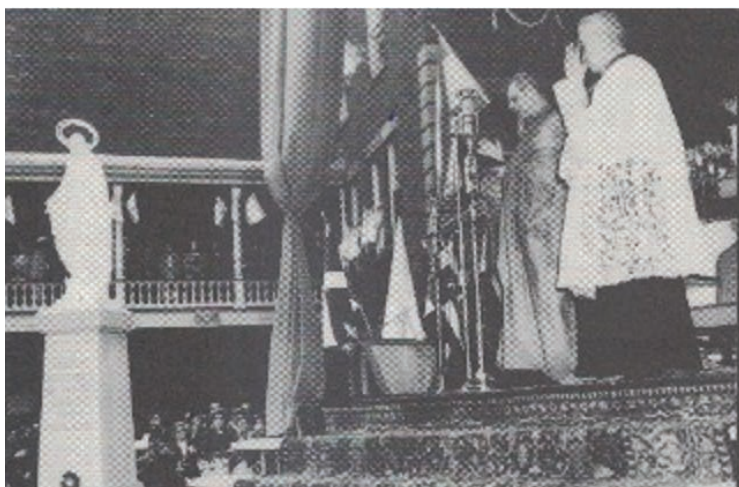
13 mai 1972 : mariage à Saint-Étienne de C. Girard et F. Corbeil  
Archives C. Girard

### **Statue de l'Immaculée Conception**

En 1954, les paroissiens de Saint-Étienne font don d'une magnifique statue de la Vierge en marbre blanc, qui est érigée dans le parterre du presbytère au 6000 De La Roche. Au cours d'une impressionnante cérémonie présidée par Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, la statue sera bénie et dévoilée le dernier jour du mois de Marie, soit le 31 mai 1954. La bénédiction est suivie du Chapelet en famille, diffusé sur les ondes de CKAC en direct de la paroisse<sup>[7]</sup>.

Dans les années 1950-60 l'église Saint-Étienne est à son apogée. Après 1962, le Concile Vatican II, la remise en question de l'église, l'épuration du décor, la fin des messes en latin, l'introduction de groupes de musique

rythmée pour remplacer l'orgue et le chant grégorien, la laïcisation de l'enseignement, la pratique religieuse en prend un grand coup. De 1970 à 2003, la fréquentation des messes ne fait que diminuer. Au début des années 1970, un comité de liturgie essaie d'innover, des bénévoles essaient d'aider la paroisse. Dans les années 1985, un projet tente de sensibiliser les gens à la fraternité et de développer un sentiment d'appartenance mais sans grand succès. Finalement, bien que la paroisse subsiste toujours et soit administrée à partir de la paroisse Saint-Édouard, on décide de démolir l'église en 2003 et construire des logements sociaux: coopérative d'habitation, résidence pour aînés avec coin chapelle dans la cafétéria, maison Augustine Gonzales pour les jeunes filles mères.



Photos: extraites de *Profil d'une Communauté, Saint-Étienne 1912-1987*

## CONSTRUCTION DES ÉCOLES

### *Les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs*

En 1912, les Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, ont déjà une école fonctionnelle lors de l'érection de la paroisse. L'école Lemoyne, sur la rue Boyer (aujourd'hui Coop Parc Marquette), accueille les jeunes filles.

En 1915, lorsque la construction de l'église est terminée, le rez-de-chaussée reçoit des élèves; filles? garçons? Il y aura des classes dans l'église Saint-Étienne jusqu'en 1947.

En 1932, l'école Lemoyne change son nom pour École Sainte-Amélie. En 1937, *Le Canada ecclésiastique* donne l'adresse exacte du Couvent des Sœurs Sainte-Croix, soit le 5890 Christophe-Colomb. En quelle année a-t-il été construit? Des démarches sont en cours auprès des archives de la Congrégation pour avoir la date exacte de la construction du couvent.

Entre 1947 et 1953, il y a construction de l'école Madame de Bullion au 5959 Christophe-Colomb, tout à côté de l'église. En 1953, la nouvelle école de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) est bénie par son Éminence le Cardinal Paul Émile Léger, avec le concours du curé de la paroisse, Émile Léonard et quelques dignitaires, dont M. Eugène Doucet président de la CECM. Cette école, composée de 15 classes et quelque 450 élèves, remplace Sainte-Amélie.<sup>[8][9]</sup>

L'école Madame de Bullion prendra le nom d'école Saint-Etienne et deviendra une école mixte (garçons et filles). Bien qu'il y ait des aumôniers dans les années 1960, l'enseignement devient laïque et les communautés religieuses quittent la paroisse.

### *Les frères Saint-Gabriel*



École Saint-Etienne, 1915

ANQ-M, Collection Félix Barrière P748,S1,P2493

La maison des frères Saint-Gabriel est construite au 1065 de la rue Boyer, en 1915. Les frères s'y installeront à partir de 1916; il y aura 150 élèves et 6 frères. Dans *Le Canada ecclésiastique* de 1917, on parle de l'école

paroissiale Saint-Etienne. S'agit-il des locaux situés dans l'église, ou y a-t-il aussi des classes dans la résidence des frères? L'adresse changera en 1927 pour devenir le 5945 rue Boyer.

En 1950, une nouvelle école Saint-Étienne apparaît au 5927 de la rue Boyer, juste à côté du bâtiment de 1915 : c'est une école de garçons. Aujourd'hui le bâtiment reçoit l'école alternative le Vitrail.

En septembre 1963, la résidence des frères du 5945 rue Boyer deviendra le Collège l'Assomption classique, une école publique pour filles, jusqu'en 1966. Pour l'année scolaire 1966–1967, l'école classique déménagera sur la rue Dandurand, hors des limites de la paroisse.

## CONCLUSION

Dans ce premier article, nous avons passé en revue le développement du patrimoine bâti des institutions religieuses (église, écoles). Il reste encore beaucoup à dire sur la paroisse. Il manque beaucoup de données pour les années 1980–2003.

Notre prochain article portera sur les curés, dont certains ont laissé un goût amer chez les paroissiens. Par exemple, nous passerons en revue l'Affaire Saint-Étienne (où le curé Brodeur a endetté illégalement la fabrique pour de la spéculation foncière), les jugements, les saisies, les excommunications des créanciers, et le règlement hors cours de 1942, sous l'administration du curé Lessard qui sera promu chanoine.

Un autre article portera sur l'animation liturgique: le chœur de chant, les organistes, les maîtres de chapelle et les nombreux prix qu'ils ont remportés ainsi que les différentes associations religieuses qui œuvrent dans la paroisse.

## NOTES

[1] Diane Beaudry, *Profil d'une communauté : Saint-Étienne 1912-1987*, 1987.

[2] *Le Canada ecclésiastique – Almanach-annuaire du clergé canadien*, 1913 (BAnQ).

[3] *Le Canada ecclésiastique – Almanach-annuaire du clergé canadien*, 1932 (BAnQ).

[4] *Le Canada ecclésiastique – Almanach-annuaire du clergé canadien*, 1927 (BAnQ).

[5] *Le Canada ecclésiastique – Almanach-annuaire du clergé canadien*, 1941 (BAnQ).

[6] Casavant Frères, Devis No. 288.

[7] *La Presse*, 31 mai 1954.

[8] *Montréal-Matin*, 18 juin 1953.

[9] *La Presse*, 19 juin 1953.

# La Société



## Vous aimez l'histoire ?

Vous aimeriez en savoir davantage sur l'évolution d'un des plus attrayants arrondissements de Montréal ?

Berceau des usines Angus, carrières de pierre grise devenues parcs, vitrine du patrimoine ecclésial et éducatif du XX<sup>e</sup> siècle, symphonie de briques et d'escaliers, rues commerciales authentiques, et plus encore : l'arrondissement a bien des choses à raconter.

## Joignez-vous à notre groupe de passionnés d'histoire locale.

Fondée en 1992, la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie est un organisme à but non lucratif voué à la promotion de l'histoire de l'arrondissement.

La Société organise des conférences, des promenades, des expositions, effectue des recherches et diffuse des publications. Elle s'implique dans la préservation du patrimoine et est membre de la Fédération Histoire Québec.

Son financement est assuré par les cotisations des membres, les dons et les contributions financières de partenaires, ainsi qu'à l'aide de la vente de publications telles que le livre *Rosemont-La Petite-Patrie, Il y a longtemps que je t'aime*.

Le coût de l'adhésion individuelle annuelle est de 35 \$ avec accès gratuit aux conférences et aux promenades. Il est aussi possible de payer une adhésion individuelle de soutien à 20 \$, l'inscription aux activités est alors réduite à 5 \$ au lieu de 10 \$ pour les non-membres.

**LE BULLETIN** VOLUME 22,  
NUMÉRO 1 – JUIN 2024

Coordination : Christiane Gouin  
Révision, éditorial, mise en page :  
Justin Bur  
Correction linguistique :  
Louis Delagrave  
Conception graphique :  
Marcel Cadieux

Édité par :

**La Société d'histoire  
Rosemont-Petite-Patrie**

3331, rue Sherbrooke Est,  
Montréal (Québec) H1W 1C5

Téléphone : 1 514 728-2965  
Courriel : [info@historerpp.org](mailto:info@historerpp.org)

Site internet :

[www.historerpp.org](http://www.historerpp.org)  
[facebook.com/SocieteHistoireRPP](https://facebook.com/SocieteHistoireRPP)

### Conseil d'administration

Présidente : Christiane Gouin  
Vice-président : Justin Bur  
Secrétaire : Carla Bodo  
Trésorier : Louis Delagrave  
Administratrice :  
Stéphanie Desautels

Dépôt légal : Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec

